



# LE GRAND RETOUR D'ALAIN CHOQUETTE

PAGES M2 ET M3

Le magicien présentera son dixième et dernier spectacle, *La mémoire du temps*, le 12 mars, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi

DOSSIER  
DES COOPS  
DE L'INFORMATION  
LA CULTURE  
À L'ÉCOLE  
PAGES M6 À M11



APRÈS UN INFARCTUS ET LA PANDÉMIE

# L'ULTIME TOUR DE PISTE D'ALAIN CHOQUETTE



**DANIEL CÔTÉ**  
dcote@lequotidien.com

**Alain Choquette serait-il prophète sans le savoir? Au moment de planifier ce qui allait devenir son dixième et dernier spectacle en carrière, *La mémoire du temps*, le magicien avait développé une réflexion à propos de notre mode de vie fébrile. Il trouvait que tout allait trop vite, pour lui comme pour la société en général. Ensuite est venu son infarctus, lequel a résulté en trois pontages effectués au début de 2020. Ses activités étaient encore sur pause lorsque la crise sanitaire a ramené la planète au même point que lui, d'une certaine manière. Du temps, tous en avaient plus qu'espéré.**

« On aurait dit que ma tête avait senti tout ça. Ces événements m'ont rendu encore plus conscient des thèmes que j'abordais », a-t-il raconté à la faveur d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Alain Choquette a donc pris le temps de guérir physiquement. Peu à peu, ce sportif aguerri a retrouvé la capacité de s'entraîner 90 minutes par jour, comme c'était le cas auparavant. Mais encore fallait-il que le moral suive, en particulier sur scène, où la nature de ses numéros nécessite une présence d'esprit de tous les instants.

Sur ce plan, la crise sanitaire l'aura bien servi. Puisque la capacité d'accueil des salles avait été réduite, c'est devant des jauges plus modestes que *La mémoire du temps* a été remise sur les rails, en octobre 2021. Tout s'est bien passé, même si on sent que cette expérience l'a passablement remué. « Il y avait un côté émotionnel. Mon métier est excitant. J'aime le pratiquer, mais il est également angoissant. Parce que je veux que tout soit à point, devant et derrière la scène. Il y a toujours une petite insécurité », confie le magicien.

## PLUS POÉTIQUE QUE TECHNO

Victime d'un nouveau confinement, la tournée a repris le 4 mars, à Saint-Jean-sur-Richelieu. Cette fois, c'est un artiste en pleine possession de ses moyens, heureux d'amorcer son ultime tour de piste, qui renoue avec son public, dont une partie le suit depuis 35 ans. Il en sera ainsi le 12 mars, au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi, de même que le lendemain, à la salle Albert-Rousseau de Québec. Deux des nombreuses escales prévues dans la province, avant que le marché européen ne sollicite ses services à l'automne.

« Là-bas, quand ça débloque, de nombreuses villes sont impliquées. Mon spectacle précédent a roulé pendant cinq ans », fait observer Alain Choquette.

Tout en affirmant que le contenu de *La mémoire du temps* demeure le même qu'avant la pandémie, il précise que des ajustements ont été apportés afin de tenir compte de la sensibilité des gens face à la contagion. Ainsi, les personnes qui le rejoignent sur scène doivent porter un masque et, si elles le demandent, lui aussi se soumet à la règle. Autrement, il travaille à visage découvert.

« Ma carrière a été basée sur l'interaction avec les gens. Donc, avec la COVID, il y avait une insécurité, mais en se protégeant, on peut foncer », se réjouit le magicien.

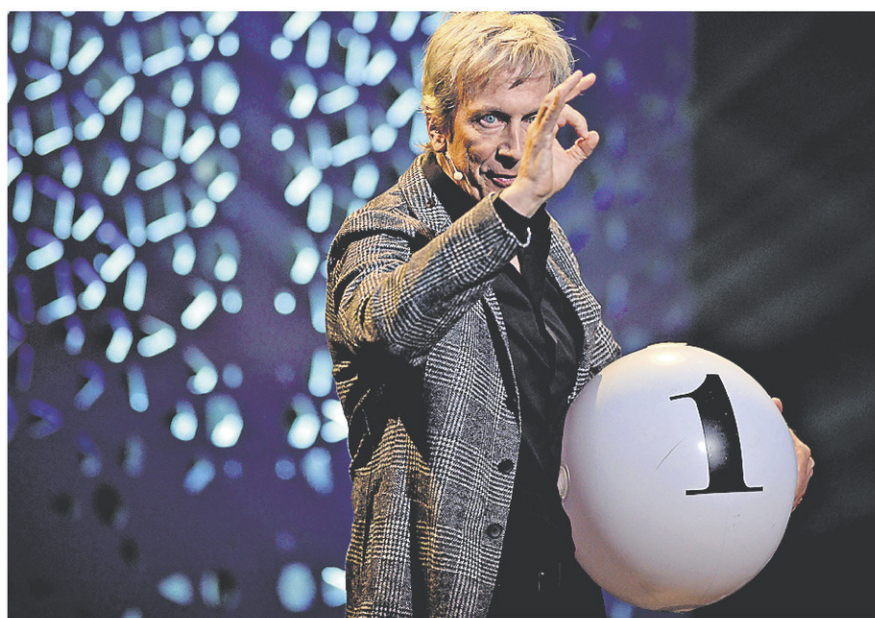
« Je trouve ça agréable, jouer dans le cerveau des gens. La magie va chercher des émotions différentes de celles qu'on associe à la chanson ou au théâtre. C'est l'fun de se faire tromper, de chercher à deviner ce qui s'est passé. »

— Alain Choquette

Destiné à un public familial, son spectacle comprend un ou deux numéros livrés par le truchement d'un grand écran. Ils lui permettent



PHOTO COURTOISE



Alain Choquette présente son dixième et dernier spectacle, *La mémoire du temps*, sur les scènes de la province. Il s'agit d'un troisième départ pour cette production qui fut interrompue par l'infarctus subi par le magicien, puis par la pandémie. — ARCHIVES LE SOLEIL

de travailler dans un cadre plus intime, propice à la micromagie. En parallèle, il y a des numéros de mentalisme, mais rien pour effrayer ses victimes potentielles, assure-t-il. Personne ne sera gêné si des amis leur en parlent le lendemain.

« Je trouve ça agréable, jouer dans le cerveau des gens. La magie va chercher des émotions différentes de celles qu'on associe à la chanson ou au théâtre. C'est l'fun de se faire tromper, de chercher à deviner ce qui s'est passé. Or, si vous assistez à mon spectacle, c'est certain que vous allez faire au moins deux numéros », annonce Alain Choquette.

Ce qui ne fait pas partie du programme, en revanche, ce sont des numéros reposant sur les avancées de la technologie. Certains ont beau lui reprocher cette absence, lui invoque un choix personnel, conforme à sa philosophie du métier.

« Je suis de la vieille école, admet-il volontiers. La technologie, je ne l'utilise pas dans mes numéros. Je me tiens loin de ça, parce qu'elle enlève de l'émotion. Je ne souhaite pas que les gens se rappellent de moi en raison d'un effet de lumière. »

Ce qui l'enthousiasme davantage, c'est le numéro créé de concert avec l'écrivain David Goudreault, où le thème du temps prend tout son sens. Il le juge magnifique, ajoutant que la poésie permet de toucher les gens d'une manière différente, par le biais des mots, ainsi que des émotions.

« Je voulais amener ça dans le spectacle afin de livrer un message au public, à l'effet que tout est relié : le passé, le présent et le futur. Et surtout, je tenais à rappeler l'importance du moment présent, une idée qui m'est venue bien avant mon problème de santé. J'approche de la soixantaine et moi-même, je n'ai pas vu le temps passer », reconnaît Alain Choquette.



ARCHIVES LE SOLEIL



ARCHIVES LE SOLEIL



Dans son nouveau spectacle, Alain Choquette propose un numéro auquel a collaboré l'écrivain David Goudreault. Son texte lui permet de livrer un message au public, soit que le passé, le présent et le futur sont reliés. — ARCHIVES LE SOLEIL

## UNE CARRIÈRE EN PERPÉTUEL RECOMMENCEMENT

**DANIEL CÔTÉ**

[dcote@lequotidien.com](mailto:dcote@lequotidien.com)

Le problème avec la magie, c'est que tout a l'air si facile. Un geste banal suffit pour provoquer l'émerveillement, alors que dans la vraie vie, celle d'Alain Choquette, par exemple, la réalité est plus complexe. Pour vivre de son art, il a dû franchir de nombreux obstacles, en effet, à commencer par les réticences exprimées par ses proches.

« Mon père ne voulait pas que je fasse ça. Il trouvait que ça allait être compliqué avant que j'atteigne mes objectifs, affirme le magicien, qui lui donne un peu raison. C'est vrai qu'à chaque étape de ma

carrière, j'ai dû faire ma place. Je l'ai vécu à mes débuts à la télévision, quand j'ai voulu jouer à Las Vegas et quand j'ai fait des émissions sur les réseaux américains. »

S'agissant d'*Ad Lib*, le talk-show quotidien qu'animait Jean-Pierre Coallier à TVA, son défi fut d'obtenir des présences régulières au petit écran. « En 1989, c'était épisodique, quand on voyait un magicien à la télévision. L'un des rares qui effectuaient des apparitions était Magic Tom. Il a donc fallu que je m'impose », se souvient Alain Choquette.

Ensuite, sa renommée lui a permis de monter le premier de ses dix spectacles, qui ont constitué l'assise de sa carrière. De l'extérieur,

la machine semblait fonctionner au quart de tour, mais à chaque tournée, l'artiste devait ramer énergiquement pour que la chaloupe s'éloigne du quai. « Il fallait redonner aux gens le goût de venir, tout en effectuant du développement de public », décrit-il.

Or, cet exercice répété constamment, que ce soit au Québec, aux États-Unis ou en France, a imposé un tribut dont Alain Choquette s'est acquitté en janvier 2020, à la suite de son infarctus. « Pendant mes 35 ans de carrière, je considère que j'ai été choyé, mais des recommencements à zéro, comme ceux que j'ai dû faire sur différents marchés, c'est dur pour le cœur », fait remarquer le magicien.

UNE RÉFLEXION SUSCITÉE PAR LA PANDÉMIE

# MARIANA MAZZA VOIT SON MÉTIER DIFFÉREMMENT



Mariana Mazza a exposé ses toiles dans une galerie du Vieux-Montréal au cours de l'automne 2021. — ARCHIVES LA PRESSE

tabous, la principale intéressée apporte des nuances. « *Femme ta gueule*, c'était une carte de présentation offerte avec modération, raconte-t-elle. Dans *Impolie*, même s'il n'y a pas de modération, j'ai adouci le ton à cause de la pandémie. Je veux que tout le monde passe une bonne soirée. »

Poussant plus loin la réflexion, Mariana Mazza affirme que son regard sur la vie, sur sa carrière, s'est modifié au fil des deux dernières années. « J'ai changé. Je vois mon métier différemment. Maintenant, je réalise que je ne peux rien prendre pour acquis », confie-t-elle.

Une manière de composer avec cette mutation fut de limiter à 100 le nombre de représentations découlant d'*Impolie*. En tenant compte des demi-salles provoquées par la crise sanitaire, ce nombre va augmenter, mais le principe reste le même.

« Je me suis imposé cette barrière pour ne pas trouver ça long, faire plein de spectacles. Je voulais aussi m'assurer que j'en écrirais un autre pas trop loin dans le temps. Parce qu'on évolue », indique l'humoriste.

Ainsi a-t-elle trouvé une forme de détente dans la peinture, en plus de rédiger un premier roman qui sortira l'automne prochain. Elle en parle comme d'« un livre super personnel », qui va surprendre les gens, sans toutefois se révéler comique.

« Il y a des choses qui s'écrivent mieux qu'elles se disent », ajoute Mariana Mazza, qui préfère cependant parler de l'avenir immédiat.

Son agenda est truffé de rendez-vous avec le public, en effet, dont ceux des 11 et 12 mars qui la ramèneront au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Deux soirs au Théâtre du Palais municipal de La Baie, après trois sorties à la salle Albert-Rousseau de Québec, du 8 au 10 mars. Comme il ne reste qu'une poignée de billets, elle conseille à ses fans de se hâter s'ils veulent la voir dans la région.

La prochaine fois, il se pourrait que son spectacle ne s'appelle plus *Impolie*.

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

Des salles pleines de gens qui rient, qui se montrent complices de celle qui les a poussés à sortir de chez eux. C'est ce que vit

Mariana Mazza depuis la reprise de ses activités dans les salles de spectacle. Engagée dans sa deuxième tournée en carrière, laquelle a pour titre *Impolie*, l'humoriste est tellement contente de reprendre contact avec son public, de se sentir en phase avec lui, que ce retour sur scène lui apparaît comme un immense privilège.

Des techniciens de scène ont dû se recycler », donne en exemple Mariana Mazza.

Ils ont payé un prix plus lourd que le léger trac qu'elle a ressenti avant de reprendre ses activités. Vite arrivé et vite disparu, faut-il signaler, grâce aux dix ans de métier que revendique la jeune trentenaire.

L'un de ses atouts est qu'à sa deuxième tournée, un nombre pas si élevé, elle affiche une capacité d'analyse qui ferait l'envie de maints vétérans. Ainsi, quand on lui demande s'il y a des thèmes dominants dans *Impolie*, l'humoriste répond à la négative, avant de livrer une explication remplie de bon sens. « Si le monde aime ma personnalité, ils vont avoir le goût de me voir parce c'est un spectacle où je suis vulnérable. C'est comme un journal intime que j'ouvre devant le public », avance-t-elle.

L'autoportrait est d'autant plus fidèle qu'il a été retouché au sortir de la pandémie. Alors que dans les communiqués, on laissait entendre que la nouvelle production était plus irrévérencieuse, qu'elle allait plus loin dans l'exploration des

« Les spectateurs sont heureux d'être là, de sortir. Si porter le masque était le sacrifice à faire pour que ça arrive, ils le font et je ne vois pas de différence dans leur manière de réagir. Quant à moi, je me sens bénie. Quand la crise est arrivée, j'étais en pause après avoir complété la tournée *Femme ta gueule*. J'ai écrit un livre et peint des toiles, tout en étant en santé et bien entourée. C'était naturel de ralentir, mais là, tout est parfait », a-t-elle énoncé lors d'une entrevue téléphonique accordée au Progrès.

La seule ombre au tableau est que tous n'ont pas eu la même chance. « Ça va bien pour moi, mais je suis sensible à la réalité du monde. Des gens ont écopé. Beaucoup ont perdu leur job.

**Meilleurs VENDEURS** | Février 2022

<p><b>Chicoutimi</b></p> <p><b>Marylène BOIVIN</b> 418 944-9533 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Jonquière</b></p> <p><b>Bertrand TREMBLAY</b> 418 818-8858 Courtier immobilier</p>	<p><b>Alma</b></p> <p><b>Andrée CÔTÉ</b> 418 720-2486 Courtier immobilier</p>
<p><b>Autres secteurs</b></p> <p><b>Cindy LALANCETTE</b> 418 515-3020 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Équipe Everest</b></p> <p><b>Alexandra DESBIENS</b> 581 234-2355 Courtier immobilier résidentiel</p> <p><b>François CHAYER</b> 581 235-2429 Courtier immobilier résidentiel</p> <p><b>Vincent BEAUCHAMP LAITRES</b> 418 290-3206 Courtier immobilier résidentiel et commercial</p>	

SORTIE DE L'ALBUM AGAIN, PT. 2

# MEN WITHOUT HATS, FIDÈLES À EUX-MÊMES

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

À 40 ans de distance, on a le sentiment que rien n'a changé sur la planète Men Without Hats. Écouter le nouvel album du groupe canadien, *Again, Pt. 2*, c'est retrouver la même voix, la même pulsation nerveuse que sur le vinyle *Rhythm Of Youth*, dont l'extrait le plus célèbre est la chanson *The Safety Dance*.

Cette impression est d'autant plus juste que dans les deux cas, les synthétiseurs figurent à l'avant-plan. Eux qui font partie de l'ADN du groupe associé à la synthpop, mais également au new wave, produisent un environnement sonore qui donne le goût de danser. Et justement, le chanteur Ivan Doruschuk estime qu'en ces temps étranges, mélange de guerre et de pandémie, plusieurs personnes partagent ce désir.

«Compte tenu de ce qui se passe dans le monde, je crois que les gens ont besoin de voir des spectacles, de sortir et de se défouler», a-t-il mentionné à l'occasion d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Ça tombe bien, puisque le groupe aux racines montréalaises se prépare à partir en tournée. Après la sortie de l'album, le 11 mars, il sillonnera le Royaume-Uni, puis les États-Unis et l'Europe continentale, de même que le Canada, avant de filer en Asie.

La moitié des spectacles constitueront des combos rétro, alors que des formations ayant émergé à la même époque partageront la scène avec Men Without Hats. A Flock Of Seagulls et Wang Chung, par exemple. Le reste du temps, le trio complété par Colin Doruschuk et Sho Murray se produira en solo. Ce sera notamment le cas au Québec, où il est attendu dans plusieurs régions à l'automne.

«Vu que c'est le 40<sup>e</sup> anniversaire de l'album *Rhythm Of Youth*, nous le referons intégralement en lever de rideau, avant de passer aux nouvelles compositions, dont celles de *Again, Pt. 2*. Certaines remontent aussi au début des années 1980. C'est le cas de la chanson *Where The Wild Go*, un démo que nous avons retravaillé», explique Ivan Doruschuk.

Presque tous les textes, en fait, existaient avant que ce projet d'enregistrement ne se mette en branle, il y a trois ou quatre ans. À l'origine, il devait s'agir d'un piano-voix centré sur des reprises. Une affaire minimaliste qui a pris le bord lorsque le groupe s'est approprié un classique des Tragically Hip, *Blow At The High Dough*. Pour voir ce que ça donnerait.

«Après cette expérience, c'est devenu très dur de retourner à mon projet solo. On a donc décidé de créer un album possédant un son plus orchestral, où on retrouverait un esprit similaire à celui de *Rhythm Of*

*Youth*. Comme sur cet album, il y a des intros, des interludes et des titres instrumentaux à travers les chansons, tandis que les thèmes restent ceux du monde à l'envers, de l'amour à l'envers», note l'artiste.

Preuve que les choses ne changent guère, il aborde à nouveau des sujets tels l'écologie et les droits humains, qui sont toujours de saison. On perçoit même un sentiment d'aliénation à travers les beat dansants, ce qui, là aussi, ramène aux origines du trio. «Aujourd'hui, on ne sait pas trop ce qui se passe, ce qui était également le cas pendant le new wave. Il y avait Reagan. Il y avait Thatcher», indique Ivan Doruschuk.

Sur *When Does The Love Begin?*, par contre, Men Without Hats a fait un pas de côté, musicalement. Intro délicate, avec une ligne *funky* en filigrane. Une voix féminine qui interpelle le chanteur. De vraies fausses cordes élégamment jumelées aux percussions et aux synthés. C'est une composition épique, six minutes de pop intelligente qui donnent raison aux fans d'avoir réclamé de nouvelles pièces.

«J'ai toujours affirmé que le new wave, c'était de la musique pop avec un beat dansable. Il vient du disco, qui lui-même est issu du funk et du rhythm and blues», énonce Ivan Doruschuk.

Il paraît que le groupe en fera son deuxième simple, après *If The World Should End Today*. Ce ne serait pas un vilain choix.



Le groupe Men Without Hats sortira *Again, Pt. 2*, le 11 mars. Il s'agira de son premier album réunissant des compositions originales depuis dix ans. Il s'inscrit dans le droit fil de *Rhythm Of Youth*, dont on célèbre le 40<sup>e</sup> anniversaire cette année. —PHOTO COURTOISIE

**Meilleurs INSCRIPTEURS** | Février 2022

<p><b>Chicoutimi</b></p>  <p><b>Sara CORMIER</b> 418 817-6419 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Jonquière</b></p>  <p><b>André BILODEAU</b> 418 695-1240 Courtier immobilier</p>	<p><b>Alma</b></p>  <p><b>Chantale TREMBLAY</b> 418 668-9551 Courtier immobilier</p>		
<p><b>Autres secteurs</b></p>  <p><b>Cindy LALANCETTE</b> 418 515-3020 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Jean-Marc Blanchette</b></p>  <p><b>Jean-Marc BLANCHETTE</b> 418 770-8944 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Réjean Aubry</b></p>  <p><b>Réjean AUBRY</b> 418 591-3131 Courtier immobilier résidentiel et commercial</p>	<p><b>Équipe Aubry-Dubois-Ass.</b></p>  <p><b>Cyndie GAUTHIER</b> 418 590-3390 Courtier immobilier résidentiel</p>	<p><b>Marc Dubois</b></p>  <p><b>Marc DUBOIS</b> 418 812-6004 Courtier immobilier résidentiel et commercial</p>

Orchestre

symphonique  
du Saguenay-Lac-Saint-Jean

Jean-Michel Malouf, directeur artistique

## Le Carnaval des animaux

Dimanche 13 mars 14h30

Théâtre Banque Nationale, Saguenay

ARTISTES INVITÉS

Rosemarie Duval-Laplante  
et Jean-Michel Dubé, pianistes

Concert présenté par

leQuotidien

www.lorchestre.org

Billetterie : 418-698-4080

www.diffusion.saguenay.ca





Culture et école vont main dans la main. Nous avons eu le goût de mettre en lumière les initiatives de tous ceux – profs, artistes, intervenants, etc. – qui sont animés par un désir d'éveiller les consciences à la culture, au sens large. Bonne lecture.

PAGE M<sup>6</sup> À M<sup>11</sup>



**YVES BERGERAS**  
ybergeras@ledroit.com

**Implanté en 2004\* pour faciliter et financer les « expériences culturelles » en milieu scolaire et périscolaire au Québec, le programme La culture à l'école subventionne toutes sortes de projets – ateliers, conférences ou sorties scolaires, surtout – y compris des initiatives liées à la « culture scientifique ».**

Ce programme chapeaute des expériences offertes à tous les niveaux : préscolaire, primaire, secondaire et même pour la formation des adultes, tant qu'elles visent à « former des citoyens actifs sur le plan culturel », la culture étant quant à elle perçue comme un « outil essentiel à l'affirmation de l'identité ».

Il a été mis en place

## LA CULTURE À L'ÉCOLE

# INEXTRICABLEMENT LIÉES

par le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec (MEES) et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCCQ), convaincus que si l'école est le berceau de la culture, la réciproque n'est pas moins vraie : la culture est une « source de savoirs et d'apprentissages ».

Sauf indication contraire, les guillemets de ce texte renvoient à des éléments repris des pages Web que le MEES consacre à La culture à l'école.

## TROIS VOILETS

Les « expériences culturelles » s'organisent via le Répertoire culture-éducation, auquel doivent s'inscrire artistes et organismes du secteur culturel désireux d'offrir leurs services ou de collaborer au programme.

Le répertoire compte près de 2300 fiches d'artistes (notamment des auteurs, l'Union des

écrivaines et des écrivains québécois étant partenaire de longue date du programme) et d'organismes offrant des ateliers ou des sorties culturelles, toutes disciplines artistiques confondues.

Seules les entités dont le nom figure sur ce répertoire peuvent participer aux volets « Ateliers culturels à l'école » et « Culture scientifique » (lequel comprend des activités liées aux « sciences de l'environnement » et à l'agriculture autant qu'à l'archéologie ou la chimie)... mais cette nécessité sera levée l'an prochain. Un troisième volet, *Une école accueille un artiste ou un écrivain*, vise les expérimentations artistiques de longue durée (de 4 à 12 semaines)

À l'heure de la pandémie, du confinement, de l'école à la maison, des interdictions de rassemblement de plus de 250 personnes et des annulations de sorties scolaires, les activités offertes dans le cadre de ce programme ont connu une baisse de régime, mais celles qui pouvaient s'adapter aux réalités

numériques et aux formats virtuels restaient admissibles.

**« L'apport culturel est essentiel pour nos élèves; il peut servir de catalyseur et représenter une source inestimable de motivation dans leur réussite scolaire ainsi que générer un sentiment d'appartenance. »**

— Jean-François Roberge

Le 22 novembre 2021, le ministre de l'Éducation, Jean-François Roberge, et la ministre de la Culture, Nathalie Roy, ont tenté de se faire rassurants en dévoilant un train de mesures visant à renforcer les liens entre l'école et la culture, pour un investissement annuel de 10 millions \$, sur un horizon de cinq ans.

En tête de liste de ces initiatives figurait la valorisation des honoraires offerts aux artistes participant au programme La culture à l'école. Cette bonification était promise pour la rentrée scolaire 2022.

Les deux ministres ont du même

souffle annoncé un « partenariat de 975 000 \$ » avec Télé-Québec pour la mise en place du projet « Les créateurs », invitant les élèves du secondaire à réaliser des créations susceptibles d'être diffusées à la télévision ou sur la plateforme *les-createurs.telequebec.tv*.

Les autres mesures annoncées concernaient la bonification de Biblius, la plateforme de prêt de livres numériques accessibles aux élèves de la province, ainsi que la création, « d'ici décembre 2022 », d'une nouvelle plateforme numérique baptisée Influx. Celle-ci rendra accessibles plus de 400 œuvres – québécoises et contemporaines pour la plupart – en danse, en musique et en arts plastiques et dramatiques.

En janvier 2022, « un nouvel appel de projets sera lancé auprès des organismes scolaires qui souhaitent prendre part à des projets novateurs en partenariat avec des organismes culturels, qu'ils figurent ou non au répertoire Culture-Éducation », indiquait le MEES, lors de son annonce de septembre 2021.

« L'apport culturel est essentiel pour nos élèves; il peut servir de catalyseur et représenter une source inestimable de motivation dans leur réussite scolaire ainsi que générer un sentiment d'appartenance », avait alors souligné le ministre Roberge, soucieux d'appuyer « sans équivoque » « une meilleure intégration de la culture dans la pédagogie et un meilleur accès pour le milieu scolaire aux œuvres culturelles québécoises ».

\* Dans les faits, le programme a été implanté dès 1999, avant d'être fusionné avec d'autres initiatives gouvernementales, pour trouver sa forme actuelle.



## PROGRAMME CULTURE ÉDUCATION

# 1000 ÉLÈVES VERRONT LE CARNIVAL DES ANIMAUX

DANIEL CÔTÉ  
dcote@lequotidien.com

Pour la première fois depuis dix ans, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean participera à une activité scolaire. Après avoir donné un concert au Théâtre Banque Nationale de Chicoutimi le 13 mars, ce qui marquera la reprise de ses activités après une pause involontaire de plusieurs mois, la formation dirigée par le chef Jean-Michel Malouf reprendra l'oeuvre phare du programme, *Le Carnaval des animaux*, au bénéfice de 1000 élèves des niveaux primaire et secondaire.

Ils verront les musiciens dans la même salle, entendront la même musique de Saint-Saëns, mais le contexte sera différent. Chaque mouvement sera précédé d'une mise en contexte effectuée par le maestro. Il tracera un lien entre l'animal et l'instrument jumelés avec humour par le compositeur, tout en demandant au musicien de se lever afin que le public garde

de cette expérience un souvenir encore plus net.

« Les animaux, c'est un bon sujet pour capter l'attention des jeunes. En plus, cette oeuvre possède des couleurs orchestrales intéressantes et nécessite la participation de deux pianistes. Juste leurs instruments, c'est massif comme présence », a souligné Jean-Michel Malouf au cours d'une entrevue téléphonique accordée au *Progrès*.

Il ajoute que ce public est ouvert d'esprit, puisqu'il n'a pas une opinion préétablie au sujet de la musique classique. Si on sait le charmer, il y a de bonnes chances que la partie soit gagnée.

Or, c'est ainsi que l'orchestre pourra assurer sa pérennité. Fragilisé par la pandémie, qui a freiné l'élan que lui avait procuré l'arrivée de son jeune chef, il y a six ans, il voit dans cette initiative une occasion de construire l'avenir. « Juste de recevoir 1000 jeunes, ça va rompre avec la morosité. Ça fera du bien à l'âme. En plus, une recherche a démontré que ce genre d'activité a un impact. Elle augmente



les chances qu'à l'âge adulte, les participants retournent voir un orchestre », fait valoir le maestro.

## CHANCE ET BONNE VOLONTÉ

Pour que ce projet fonctionne, il a fallu un mélange de chance et de bonne volonté. La chance tient à l'évolution favorable du contexte sanitaire. Quelques semaines de plus en confinement et les trois ateliers seraient passés à la trappe, comme tant de concerts depuis deux ans. Quant à la bonne volonté, elle a émané du programme Culture Éducation de la Ville de Saguenay, ainsi que des centres de services scolaires desservant les communautés de Jonquière, de Chicoutimi et des environs.

« Nous étions contents de faire partie du répertoire et de voir 1000 jeunes inscrits aux ateliers. Les centres de services paieront 10 \$ par élève, alors que, de notre côté, les frais relèvent d'une enveloppe différente, celle de la programmation régulière », rapporte la directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Christine Boily.

Quant au travail de médiation effectué en amont, elle et deux musiciens l'ont pris sur leurs épaules. Ils comptent visiter chacune des classes de Chicoutimi, Jonquière, Larouche, Shipshaw et Bégin avant les représentations scolaires.

« Encore ce matin, j'ai rencontré un groupe à Shipshaw. J'ai trouvé les jeunes curieux, dynamiques. J'ai été étonnée, aussi, de voir à quel point ils connaissent les instruments. Ils ont eu du plaisir en essayant de deviner par quel animal ceux-ci étaient représentés dans *Le Carnaval*, ou l'inverse. Rien que de leur mettre en tête un souvenir positif, de leur faire connaître les sections d'un orchestre, je considère que ce sera bien. Et peut-être qu'un jour, ils auront le goût de faire d'autres sorties avec nous », anticipe Christine Boily.

1 Si les membres du Quatuor Saguenay donnent régulièrement des ateliers scolaires, la formation à laquelle ils sont associés, l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, n'a pas eu ce plaisir depuis dix ans.

— ARCHIVES LE PROGRÈS,  
JEANNOT LÉVESQUE

2 La directrice générale de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Christine Boily.



Enseignante et coordonnatrice régionale de Secondaire en spectacle pour la Mauricie, Jessica Côté demeure, après 20 ans d'implication, aussi enthousiaste sur ce qu'apporte aux jeunes cette activité. — PHOTO LE NOUVELLISTE, SYLVAIN MAYER

trouve très beaux. C'est renversant de voir à quel point ils s'y montrent audacieux et engagés. C'est magnifique de les voir aller.»

La valeur de l'expérience ne se limite d'ailleurs pas aux participants. « Il y a des jeunes qui viennent assister au spectacle à cause d'un ami qui y chante et c'est le seul spectacle en salle qu'ils vont voir dans leur vie. Il faut bien être conscient qu'il y a une portion plus importante qu'on pense dans la population qui ne va jamais voir de spectacles en salle; ils vont au cinéma, mais c'est tout. Je pense que certains de nos spectateurs vont retourner en salle plus tard simplement parce que, adolescents, ils ont vécu une expérience positive avec Secondaire en spectacle.»

La bonne nouvelle, c'est que la valeur de la chose, un peu abstraite aux yeux de certains, est reconnue par les autorités, si bien que Secondaire en spectacle existe toujours après 27 ans (23 en Mauricie), et survit même à la pandémie.

FRANÇOIS HOUDE

francois.houde@lenouvelliste.qc.ca

## SECONDAIRE EN SPECTACLE

# APPRENDRE PAR LA PASSION

La pandémie a évidemment perturbé profondément le monde scolaire, au cours des deux dernières années, mais à travers le tumulte et les inquiétudes émergent de réjouissants constats. Le fait, par exemple, que Secondaire en spectacle se soit maintenu.

« Je suis vraiment fier de la corporation de Secondaire en spectacle, clame Jessica Côté, coordonnatrice régionale de Secondaire en spectacle pour la Mauricie. Qu'ils aient réussi à poursuivre les activités malgré la situation, c'est vraiment impressionnant. Une grande part du mérite revient aux responsables locaux parce que l'an dernier, c'était extrêmement difficile. Les élèves ont participé à une version plutôt triste en captation vidéo, l'interprète étant seul de son côté, sans public. Les jeunes sont tellement passionnés qu'ils ont embarqué là-dedans malgré tout. Il aurait été tellement plus facile pour tout le monde de faire une pause d'une année.»

En 2022, on a eu l'audace d'organiser des finales en présence

malgré les incertitudes devant une situation pandémique pour le moins fluctuante. On a eu la sagacité de repousser les finales locales dans le temps. « Normalement, à cette date-ci, on aurait complété la moitié des finales locales dans la région, mais on a opté pour que toutes les finales aient lieu après la semaine de relâche pendant tout le mois de mars. Les jeunes vont donc pouvoir s'exécuter devant public et sans masque. Une fois de plus, les animateurs se sont rapidement adaptés, ils ont été patients et ça a valu la peine.»

Aux yeux de la coordonnatrice régionale et enseignante, la prestation devant public a une très grande valeur. « Au niveau de la confiance en soi et pour le plaisir du travail en groupe, c'est énorme.

Ils se produisent devant leurs pairs: c'est majeur pour eux. Sans compter que la version virtuelle excluait tous les techniciens de scène, un volet très important.»

On peut comprendre la richesse de l'expérience pour les jeunes, mais qu'en est-il de l'enseignant? « Moi, répond Jessica Côté, je trouve les arts hyper importants à l'école. Là où j'enseigne [l'école secondaire Le Tremplin, de Sainte-Geneviève-de-Batiscan], on n'offre pas la musique comme option. Si nos musiciens veulent vivre un vrai spectacle, c'est par Secondaire en spectacle que ça passe. Ça leur enseigne l'éthique de travail nécessaire pour monter un spectacle d'envergure. D'ailleurs, je le dis très sincèrement: en Mauricie, tous les spectacles qu'on présente sont bons.»

## « JE TRIPE SUR EUX »

L'enseignante est conquise par les apprentissages humains qui en découlent. « Ça ouvre les jeunes aux arts en général parce qu'ils côtoient d'autres artistes, d'autres formes d'expression que la leur. Ce que je trouve beau, en fait, c'est de les voir apprendre différemment. Je vois ces jeunes dans mes classes et je les vois à Secondaire en spectacle où ils apprennent par pure passion et c'est complètement différent. C'est très précieux.»

Cela fait aujourd'hui 20 ans que Jessica Côté s'y implique, essentiellement parce qu'elle y assiste à l'épanouissement de nombreux élèves. « Moi, je tripe sur eux; je les



## PROGRAMME PASSEURS CULTURELS

## DES ENSEIGNANTS AUX SAINES HABITUDES CULTURELLES

STEVE BERGERON

steve.bergeron@latribune.qc.ca

Ceux et celles qui ont vu le film *Monsieur Lazhar* de Philippe Falardeau se souviennent peut-être de la scène où l'enseignant annonce à ses collègues qu'il souhaite emmener ses élèves de 6<sup>e</sup> année voir *Le malade imaginaire* de Molière. Le professeur d'éducation physique lui réplique sarcastiquement: «Ils vont être surexcités à l'idée!»

Un court extrait soulevant malgré tout une question pertinente: pour que la culture occupe la place espérée à l'école, ne faudrait-il pas qu'une vaste majorité du personnel enseignant (et pas seulement les professeurs titulaires ou ceux des classes d'art) y soit sensible ou à tout le moins ne soit pas un frein?

C'est la tendance qu'on souhaite installer depuis quatre ans et demi à la faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke (UdeS), par le truchement du programme Passeurs culturels. Depuis l'automne 2017, les étudiants des différents programmes de premier cycle peuvent voir deux spectacles gratuits par année, ainsi qu'une sélection de plusieurs autres (majoritairement en théâtre, danse et cirque) à environ 15 \$ le billet seulement. Ils ont aussi accès à des activités de médiation culturelle par la suite.

Mais rien d'obligatoire dans le processus. «L'idée n'est pas de les former à ce qu'ils enseigneront plus tard, mais bien de les aider à se constituer un bagage culturel le plus vaste possible, à développer des réflexes culturels au même titre que de bonnes habitudes de vie, comme bien manger ou faire de l'exercice», résume Martin Lépine, cofondateur des Passeurs culturels avec le directeur du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, Mario Trépanier.

«Si on souhaite que les enseignants du Québec et autres acteurs en éducation soient des multiplicateurs importants en matière d'arts et culture, ne devrait-on pas s'assurer qu'ils aient quelques privilèges pour acquérir tout un bagage culturel à transmettre à nos enfants? C'est ce qui se fait déjà en Europe, où les enseignants ont, par exemple, des cartes



privilèges pour entrer dans des musées gratuitement. Bref, une formule pour que, lorsqu'on devient enseignant, on comprenne très bien qu'on a un rôle culturel fondateur», ajoute celui qui est aussi spécialiste de la didactique du français et vice-doyen à la formation et à la culture.

## PÉRENNISÉS

Lancés sous forme de projet pilote triennal, financé par le ministère de la Culture et l'UdeS, les Passeurs culturels ont été pérennisés en janvier dernier, encore une fois grâce au ministère de la Culture, mais aussi des étudiants eux-mêmes. Les quelque 2000 membres de l'association étudiante ont accepté à 96,1 % d'instaurer des frais obligatoires de 8 \$ par trimestre par étudiant.

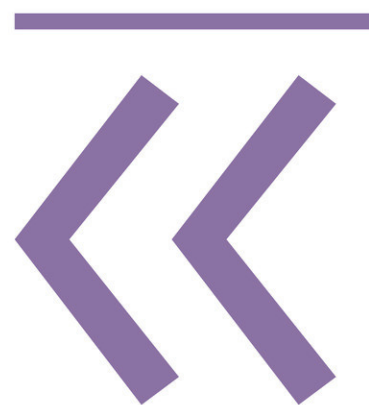
«Et une semaine plus tard, l'association des étudiants de la Faculté d'éducation physique et sportive, profil enseignement, a

voté pour la même chose», ajoute Martin Lépine.

«Même si le programme a toujours été volontaire, ce sont plus des deux tiers des étudiants qui y ont adhéré, poursuit-il. Et quand nous avons évalué les retombées, 90 % des participants ont répondu que cela les avait encouragés à aller voir plus d'arts de la scène, tandis que 92 % disaient qu'ils avaient envie de continuer dans leur vie professionnelle et personnelle – alors qu'au départ, certains avouaient que c'était la première fois qu'ils allaient au théâtre!»

S'il est encore tôt pour évaluer les effets des Passeurs dans les milieux scolaires investis par les diplômés sherbrookoïses (ce que compte bien faire Martin Lépine d'ici quelques années), les Passeurs culturels ont déjà inspiré des initiatives similaires dans d'autres universités, dont l'Université Laval, l'UQTR (Trois-Rivières), l'UQO (Outaouais) et l'UQAT (Abitibi-Témiscamingue).

Quant aux 50 M \$ annoncés en novembre pour «accroître



«Pourtant, la première compétence dans le référentiel sur l'enseignement, c'est sur la culture: on parle d'un "professionnel cultivé".»

— Martin Lépine

Martin Lépine, cofondateur du programme Passeurs culturels.

—ARCHIVES LA TRIBUNE

l'accès, pour le milieu scolaire, aux œuvres culturelles québécoises et assurer une meilleure intégration de la culture en pédagogie», Martin Lépine espère qu'ils serviront de tremplin, et non de succédané aux véritables expériences culturelles. Le vice-doyen dit comprendre qu'en contexte pandémique, le gouvernement ait mis l'accent sur le numérique (plateforme numérique, livres numériques, accès à des œuvres d'art numériques, création par les jeunes de capsules Web...).

«Mais toutes les recherches sur la mémoire et la rétention d'information démontrent que c'est quand l'expérience est la plus globale possible et que tous les sens sont sollicités qu'on s'en souvient le mieux.»

ISABEL AUTHIER

isabel.authier@lavoixdelest.ca

« La musique, c'est bon pour le moral. » Pour Rosalie Tremblay-Vallières, le programme musique-études de l'école secondaire Massey-Vanier de Cowansville occupe une place fondamentale dans sa vie d'adolescente. Non seulement elle y a trouvé un solide groupe d'amis, mais tout son parcours scolaire s'en est trouvé enrichi.

Aujourd'hui finissante, la jeune fille est inscrite au programme depuis son arrivée au secondaire. Elle a joué de plusieurs instruments pour finalement jeter son dévolu sur le trombone. « Jouer de la musique me rend heureuse. Et il y a tellement une belle chimie avec les élèves et les profs », dit-elle, convaincue que la musique a contribué à sa réussite. « En musique, il faut être concentré, pratiquer et avoir une éthique de travail. Ce sont toutes des méthodes qu'on peut utiliser dans nos cours. »

Alors que les sportifs ont dû mettre leur passion sur pause durant la pandémie, les musiciens, eux, ont pu continuer à jouer, malgré la distanciation. Cet exutoire, croit-elle, a fait un bien fou.

Les deux enseignantes en musique, Isabelle St-Hilaire et Véronique Gagnon, sont aux premières loges pour le constater. À raison de dix périodes de 75 minutes par cycle de neuf jours, le programme offre une *plus-value* pour les quelque 100 élèves qui y participent.

M<sup>me</sup> St-Hilaire souligne à quel point la musique contribue à rehausser le sentiment de fierté, l'ouverture d'esprit, l'estime de soi et le sentiment d'appartenance chez ses élèves. « On les côtoie sur cinq ans et on devient une seconde famille pour eux. Les activités musicales et humaines qu'ils vivent leur permettent de développer une attitude positive et

## PROGRAMME MUSIQUE-ÉTUDES

## « LA MUSIQUE, C'EST BON POUR LE MORAL »



1 En décembre, les jeunes des secondaires 3, 4 et 5 offrent un conte musical de Noël aux élèves des écoles primaires environnantes. L'événement est devenu une tradition depuis une quinzaine d'années.

— PHOTOS COURTOISIE

2 Les jeunes musiciens participent à chaque défilé de Noël de la municipalité de Cowansville.

un regard différent sur leur environnement. Ça leur fait découvrir des parcelles d'extraordinaire dans l'ordinaire de la vie», note l'enseignante.

## À L'ÉCOLE ET AILLEURS

Sa collègue Véronique Gagnon, elle-même issue de ce programme musique-études, explique que le groupe est très actif à l'école et à l'extérieur. Durant une année scolaire habituelle, plusieurs concerts sont présentés devant public. Les jeunes du primaire de la région sont également conviés, en

décembre, à quelques représentations d'un conte de Noël musical, devenu une tradition depuis une quinzaine d'années.

Les musiciens visitent des écoles, des résidences pour aînés, mais jouent aussi dans la rue lors du défilé de Noël de la municipalité. « On emmène également nos élèves des secondaires 3, 4 et 5 en compétition en Amérique du Nord et, chaque année, on revient avec de beaux trophées », indique M<sup>me</sup> Gagnon.

Instruments à vent, percussions, batterie, basse électrique, piano, guitare, tout y est. Bien sûr, c'est l'harmonie d'ensemble à vent qui

domine. À travers elle, les jeunes touchent à la musique classique, populaire et même de film. « En concours, le répertoire est plus traditionnel, mais on fait aussi du jazz. » Des invités prestigieux du monde musical viennent d'ailleurs jouer avec la formation, lors de son concert de jazz annuel.

Véronique Gagnon ne cache pas sa joie de voir ses jeunes musiciens reprendre un rythme normal, où tout sera de nouveau possible. « Ils sont contents de faire des concerts devant public et de repartir en compétition. »

Qu'ils soient néophytes ou plus expérimentés, le programme

s'adresse à tous les élèves, insiste de son côté Isabelle St-Hilaire. Pour leur faciliter les choses, les instruments leur sont prêtés pour l'année.

Le but avoué : faire naître chez chacun d'entre eux le plaisir et le goût de la découverte.

Convaincue et convaincante, M<sup>me</sup> St-Hilaire cite le sociologue français Jean-Claude Forquin, qui affirmait que « la culture est à la fois la source, la substance et la finalité de l'école ».

« L'école est un milieu de culture ; c'est un incontournable pour les élèves. La culture intéresse encore nos jeunes ! » termine-t-elle.

« Ça leur fait découvrir des parcelles d'extraordinaire dans l'ordinaire de la vie. »

— Isabelle St-Hilaire

## LE FESTIF!

## JUSQU'ÀUX BANCS D'ÉCOLE



LÉA HARVEY  
lharvey@lesoleil.com

Depuis 2010, Le Festif! cultive un lien précieux avec son public bigarré et les artistes qui montent sur ses scènes uniques. Mais le secret du festival de musique de Baie-Saint-Paul, c'est aussi la confiance qu'il a établie avec sa communauté, affirme Clément Turgeon au bout du fil.

Pour le directeur général et artistique du Festif!, il était donc important de redonner à ses festivaliers locaux. C'est ainsi que naît, en 2018, Le Festif! à l'école.

« On a beaucoup développé notre notoriété pour attirer des gens de l'extérieur [de Charlevoix]. On voulait revenir à nos bases pour gâter notre communauté le reste de l'année », explique le fondateur du Festif!.

Si le volet scolaire a démarré à Baie-Saint-Paul, à La Malbaie, puis dans tout Charlevoix, il a lentement attiré l'attention d'autres villes et villages. Pour sa cinquième année, l'organisation a récemment visité 38 écoles primaires et secondaires réparties dans sept régions de la province.



↳ Louis-Jean Cormier a récemment visité les élèves du Centre éducatif Saint-Aubin, à Baie-Saint-Paul.

— PHOTO COURTOISIE

Émile Bilodeau, Karim Ouellet et Alaclair Ensemble ont été les premiers artistes à offrir une conférence, une performance musicale et des ateliers aux élèves de Charlevoix. L'édition 2021-2022 a quant à elle rassemblé 11 musiciens prêts à

partager leur savoir. « Au Festif!, on est des jeunes de Charlevoix. Nous, à l'époque on aurait aimé avoir des spectacles d'artistes connus et de pouvoir les rencontrer. [...] »

« Personnellement, je n'étais pas nécessairement un étudiant

modèle. Je ne cadrais pas dans le moule scolaire normal. J'étais déjà artistique. Je pense donc qu'on répond à un besoin important », souligne Clément Turgeon, qui voit en ce volet du Festif! l'occasion d'inspirer les jeunes vers des métiers non traditionnels.

Selon lui, ce sont les petits gestes qui font la différence. Les initiatives comme Le Festif! à l'école permettent d'ailleurs à des étudiants en région d'avoir accès à une offre culturelle diversifiée.

En ville, les spectacles, sorties au théâtre ou au musée vont de soi. Or, ce n'est pas toujours le cas pour les établissements qui doivent au préalable louer des autobus et entreprendre un voyage de 75 minutes et plus, fait remarquer le directeur général, qui déplore le « déséquilibre » entre les subventions pour les projets culturels en ville et en région.

Du point de vue de l'éducation, Le Festif! à l'école offre également à certains jeunes un premier contact avec un spectacle de musique. Ils apprennent ainsi les bons comportements à adopter dans ce genre d'événement, explique l'homme passionné.

Si les défis sont grands pour les organismes culturels basés loin des capitales et des métropoles, Clément Turgeon et son équipe espèrent pérenniser Le Festif! à l'école.

Afin d'en faire un programme scolaire récurrent et accessible à plusieurs établissements scolaires, partout au Québec.

## COURS DE MUSIQUE

## AUSSI IMPORTANTE QUE LES MATHS

Lorsque les scientifiques se sont mis à parler de gouttelettes et d'aérosols, en mars 2020, Valérie Peters et ses collègues se sont vite doutés que chorales et instruments à vent seraient retirés des salles de classe. Pas question pour autant de baisser les bras.

Au fil des mois et des vagues, voyant plusieurs jeunes privés de cours de musique – alors qu'ils en avaient le plus besoin –, Valérie Peters a rassemblé son équipe de recherche.

Ensemble, ils ont publié un rapport préliminaire, en septembre 2020, illustrant les solutions offertes aux enseignants et aux directions d'écoles. Pour que la

pratique de la musique soit préservée partout de façon égalitaire. Tout en étant sécuritaire.

« Ce n'est pas seulement l'interdiction qui était dommage. C'était l'application variable des consignes. Parce que toi tu ne pouvais pas faire ci ou ça, mais ton collègue, dans un autre centre de services, lui, il pouvait », explique la professeure titulaire à la faculté de musique de l'Université Laval.

L'ancienne enseignante de musique au secondaire a d'ailleurs rapidement senti le besoin de documenter notamment « les impacts du COVID-19 sur l'enseignement des arts-musique dans les établissements scolaires ».

Si la chercheuse cumule toujours ses données, elle souligne toutefois quelques craintes qui habitent le milieu de la musique, telle que la fermeture de programmes scolaires. Pour plusieurs élèves, les cours en ligne ou l'interdiction des rassemblements ont causé une grande perte de motivation.

Selon Valérie Peters, la pandémie a aussi remis en lumière un problème sociétal important : la hiérarchie des matières.

« On est dans une société qui valorise les chemins qui mènent vers l'argent. Dans une école, ça dépend de la vision des parents et de la valeur qu'ils accordent

aux arts. [...] Ça fait pourtant des années qu'on démontre les bienfaits de la musique », déplore la chercheuse.

Pour elle, il est inconcevable que, en 2022, l'image de « pelletter des nuages » colle encore à la peau des élèves, qu'ils soient au primaire, au secondaire, au cégep ou à l'université. Alors que les voies professionnelles sont diverses et les études illustrant l'importance de la musique, multiples.

« Qu'est-ce que ça va prendre pour qu'on ne soit plus obligé de se battre pour montrer la puissance de la musique », se demande celle qui espère, d'ici la fin de sa carrière, avoir résolu cette fameuse question grâce à ses recherches. LÉA HARVEY, LE SOLEIL



## Journée internationale des femmes



VALÉRIE LEFEBVRE | Rédactrice publicitaire  
vlefebvre@lequotidien.com

**Avec tout le chemin parcouru historiquement dans l'émancipation des femmes, on pourrait croire que choisir délibérément de demeurer mère au foyer en 2022 est un retour à de vieilles idéologies. Dès lors, cette conception de mère au foyer nous renvoie à des carcans sociétaux d'époque avec la réalité en noir et blanc des années 50 où les femmes occupaient le rôle de ménagères, revêtant leur tablier de jour et leur plus belle robe le soir venu pour accueillir leur mari. Heureusement, cette époque est révolue et aujourd'hui, c'est tout simplement par choix que certaines femmes décident de se consacrer entièrement à leur famille en étant mère au foyer. C'est d'ailleurs ce que Vanessa Tremblay, maman de cinq enfants, s'évertue à faire depuis six ans maintenant. Un rôle valorisant qui, selon la jeune maman de 33 ans, n'a pas de prix !**

## MÈRE AU FOYER

# Bonheur multiplié, stress allégé !

PROMOTION

Cette décision de devenir maman à la maison n'était pas nécessairement préméditée pour Vanessa et son conjoint lorsqu'ils ont décidé, en 2013, de fonder une famille. Toutefois, lors de son retour au travail après son congé de maternité, la jeune femme s'est sentie happée par la maternité, ressentant le besoin et l'envie irrésistible de rester auprès de son enfant, aux premières loges du début de sa vie. Ce n'est finalement que lors de sa troisième grossesse que cette perspective de rester à la maison s'accroît, alors que la vie familiale prend une tournure d'un marathon éreintant. « Au moment de ma troisième grossesse, j'avais déjà l'impression de courir après le temps. La course folle commençait dès le matin puisque je devais aller porter les enfants dans deux garderies différentes. Après ma journée de travail, c'était la routine qui continuait, toujours en version accélérée. Je me sentais éparpillée, mais pas accomplie, puisque j'étais investie à moitié dans tout, entre mon rôle de maman et celui d'adjointe administrative », raconte-t-elle. Cette prise de conscience a finalement été l'élément déclencheur qui a engendré cette décision : celle de devenir maman à la maison. « Je pense que cette



**La famille, composée de cinq enfants âgés entre neuf ans et 13 mois est maintenant complète !**

PHOTO: COURTOISIE

décision allait de soi, car c'est ce que mon cœur et ma tête m'indiquaient de faire. Nous avons tout de même rencontré un planificateur financier pour vérifier la faisabilité de notre projet. En considérant mon travail à temps plein avec trois enfants, nous avons calculé une différence monétaire annuelle de cinq dollars environ ! Pour tous les bénéfices que nous allons gagner en termes de qualité de vie, cette décision n'était pas monnayable à nos yeux. Aussitôt la décision prise, je me suis sentie au bon endroit au bon moment et j'ai su que nous avions fait le bon choix pour notre famille ».

Parmi les avantages, la diminution du stress apparaît en tête de liste. La vie est plus douce et lente, de sorte que Vanessa peut profiter pleinement de chaque instant auprès de ses enfants et assister

aux premières fois ainsi qu'à l'évolution de chacun d'eux.

Est-ce que les planchers de sa maison sont toujours reluisants ? Est-ce qu'il y a toujours un repas au four et une tarte fraîchement cuisinée ? Non ! Même si Vanessa se faisait un point d'honneur au tout début à cuisiner son pain et à préparer des collations maison, elle est aujourd'hui moins exigeante envers elle-même et accorde davantage d'importance au plaisir de cultiver des moments de qualité avec ses enfants plutôt que d'endosser un rôle de « superwoman », vêtue d'un tablier.

Cette réalité de maman à la maison peut paraître déstabilisante, car il n'est pas rare de se définir à travers son travail. Vanessa est une jeune maman, mais aussi une femme et une amie et c'est dans cette trilogie qu'elle retrouve un équilibre de vie lui permettant de s'accomplir pleinement. Ce choix de vie il est beau et énonciateur de tout le chemin parcouru pour permettre aux femmes d'être tout simplement ce qu'elles ont envie d'être, mère au foyer ou femme de carrière dans l'univers des possibles !



L'AVENIR  
EST  
FÉMINISTE

# L'avenir se conjugue au nous

8 MARS | Journée internationale des droits des femmes

100 ANS 1921

csn.qc.ca  
f i t v

PROMOTION

L'UNIVERS DU JEU VIDÉO

# Les hommes viennent de Mars et les femmes de Vénus ?

VALÉRIE LEFEBVRE | Rédactrice publicitaire  
vlefebvre@lequotidien.com

**L'industrie du jeu vidéo est encore à ce jour composée essentiellement d'hommes. En effet, en 2019, les femmes représentaient environ 19 % de la main-d'œuvre directe, soit une légère hausse par rapport à 2017, où elles représentaient 16 % de la main-d'œuvre du secteur canadien du jeu vidéo. Pendant très longtemps, les jeux vidéo étaient dès lors prisés par la gent masculine, autant en ce qui concerne les joueurs que les producteurs. Le manque de représentativité de la femme dans les jeux vidéo y est sans doute pour beaucoup ainsi que la violence et les protagonistes majoritairement masculins. À l'ère actuelle, la femme se fraie tranquillement un chemin dans cet univers virtuel, déboulonnant les mythes, vers une équité des genres.**

Valérie Levesque et Jennifer Henry, ont toutes deux grandi dans l'industrie du jeu vidéo. Pour Valérie, la passion du jeu n'a pas de genre, bien au contraire, elle rallie les gens qui ont des intérêts communs, autant les femmes que les hommes. Étant la première femme au Québec à devenir partenaire de la plateforme Facebook Gaming, Valérie a une communauté très hétéroclite, et inclusive, composée de gens de tous les horizons. Statistiquement

parlant, son audience se compose de 62 % de femmes et de 37 % d'hommes. « Depuis que je suis toute jeune, j'ai toujours été attirée par l'univers fantaisiste des jeux vidéo. Je suis consciente qu'il existe encore des stéréotypes associés à cette industrie et qu'il y a du chemin à faire pour l'égalité des sexes. Cependant, j'ai toujours fait abstraction des genres dans ce milieu, car pour moi le but est que tout le monde puisse se

rassembler autour d'une même passion et développer certaines habiletés qui sont très valorisantes, comme l'esprit d'analyse et la rapidité d'exécution », explique la jeune femme avec passion.

Jennifer Henry, elle, travaille comme programmeuse chez Ubisoft depuis 15 ans. « J'ai toujours gravité dans le domaine de l'informatique, puisque mes parents y travaillaient. Dès l'âge de 13 ans, mon père m'a d'ailleurs initiée à la programmation informatique. C'était une évidence pour moi de me diriger vers ce domaine et j'ai été soutenue et encouragée par mes parents. Je suis tout de même consciente que la parité des sexes n'est pas gagnée dans ce domaine et qu'elle peut être un obstacle pour les femmes à vouloir rejoindre l'industrie des jeux vidéo », témoigne la programmeuse, également chef d'équipe chez Ubisoft Saguenay.

Selon Laura-Jessica Boudreault, coordonnatrice aux communications chez Ubisoft Saguenay, il faut travailler en amont avec les écoles pour essayer d'attirer les femmes dans le milieu des sciences, de la technologie, de l'informatique et des mathématiques. C'est d'ailleurs ce qu'Ubisoft s'affaire à faire depuis les dix dernières années, grâce à des modèles féminins et positifs comme Jennifer, qui se porte volontaire pour aller à la rencontre des jeunes filles et ouvrir la discussion sur la place des femmes dans l'industrie des jeux vidéo. « C'est un chantier sur le long terme, car il s'agit de changements culturels, mais nos actions se feront certainement ressentir dans quelques années, lorsque les femmes seront plus nombreuses à rejoindre le domaine de la programmation et des jeux vidéo », de conclure Mme Henry.



**Jennifer Henry est programmeuse chez Ubisoft depuis 15 ans.**

PHOTO: COURTOISIE

Source :  
[https://theesa.ca/wp-content/uploads/2019/11/Secteurcanadiendujeuvideo2019\\_FR.pdf](https://theesa.ca/wp-content/uploads/2019/11/Secteurcanadiendujeuvideo2019_FR.pdf)

0087344

**Journée internationale des femmes**



**Valérie Levesque est la première femme au Québec à devenir une partenaire de la plateforme Facebook Gaming.**

PHOTO: COURTOISIE

## VIOLENCE CONJUGALE

OFFREZ UNE PORTE DE SORTIE

10 jours de congé payés pour sauver des vies

Signez la pétition  
[spgq.qc.ca/petition](https://spgq.qc.ca/petition)

Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec

SPGQ

## Journée internationale des femmes



### ÉLECTIONS MUNICIPALES

# Les femmes ont enfin pris leur place... ou presque

L'an dernier, à l'occasion de la Journée internationale des femmes, des organisations unissaient leurs voix afin de persuader plus de femmes à faire le saut en politique municipale en vue des élections prévues l'automne suivant. Tant l'Union des municipalités du Québec (UMQ) que la Fédération québécoise des municipalités (FQM) espéraient atteindre la zone paritaire, soit entre 40 % et 60 % de candidates féminines sur l'ensemble du Québec. Un an plus tard, bien que le seuil de 40 % n'ait pas été atteint, force est d'admettre que leurs efforts ont porté fruit.

#### Un constat désolant

Lors des élections provinciales de 2018, les femmes ont représenté 47,4 % des candidats en lice pour les quatre principaux partis. C'était la première fois dans l'histoire du Québec qu'on atteignait la parité. Au niveau municipal, cependant,

la partie était loin d'être gagnée. « La proportion de mairesses n'atteint qu'un maigre 18,9 %. Les conseillères forment une cohorte de 34,5 %, encore à distance de la parité. Au rythme actuel, il faudra attendre 2042 pour obtenir 50 % de conseillères, et 2088 pour arriver à 50 % de mairesses », déplorait alors

Thérèse Mailloux, présidente du conseil d'administration du Groupe Femme, Politique et Démocratie.

#### Plus de femmes

Selon les données du ministère des Affaires municipales et de l'habitation (MAMH), les femmes ont représenté 35,5 % des candidates lors des élections du 7 novembre 2021, une augmentation d'environ 4 % par rapport aux élections de 2017 alors que la croissance tournait autour de 1 % lors des élections précédentes. Concrètement, à la fin de la période des mises en candidature, 4321 femmes étaient officiellement dans la course pour se tenter de se faire élire comme mairesses ou comme conseillères, soit 277 de plus que les 4044 candidates inscrites aux élections de 2017.

Esther Lapointe, directrice générale du Groupe Femmes, Politique et Démocratie, considère que certaines mairesses ont été perçues comme des modèles pour bon nombre de nouvelles candidates. Elle attribue la hausse des candidatures féminines notamment à Valérie Plante, première femme élue à la tête de la ville de Montréal. Cette dernière a d'ailleurs obtenu un second mandat avec une majorité confortable contre l'ancien maire Denis Coderre.

Madame Plante doit se sentir moins seule aujourd'hui. Sur la rive sud de Montréal, l'ancienne député péquiste Catherine Fournier occupe maintenant le poste de mairesse de Longueuil. France Bélisle à Gatineau, Julie Bourdon à Granby, Évelyne

Beaudin à Sherbrooke et Julie Dufour à Saguenay figurent parmi les nouvelles femmes élues à la plus haute fonction municipale de villes importantes du Québec. Et il s'en est fallu de bien peu pour que Marie-Josée Savard en fasse autant à Québec.

#### Cap sur les élections provinciales

Ce vent de changement soufflera-t-il à nouveau sur les prochaines élections municipales, l'automne prochain? Si Dominique Anglade est la seule cheffe de parti à aspirer au titre de Première ministre pour le parti Libéral, il y aura sans doute plusieurs nouvelles candidates qui se feront élire dans l'une ou l'autre des 125 circonscriptions provinciales. Nous leur souhaitons la meilleure des chances.



## Ensemble, dans vos projets!

Un éventail de services offerts afin de propulser vos affaires : certification, fiscalité, conseils financiers, en management, en ressources humaines et en numérique.

Plus de 100 bureaux, dont 11 dans la région.

[rcgt.com](http://rcgt.com)

**Raymond Chabot  
Grant Thornton**



Mélissa Tremblay,  
CPA, CA, MBA –  
Associée – Certification

Chantale Harvey,  
CPA, CGA –  
Associée – Certification

Nathalie Tremblay,  
CPA, CA, M. Fisc. –  
Associée – Fiscalité

Certification | Fiscalité | Conseil

PROMOTION

# Les athlètes féminines méritent d'être mieux payées

**L'été dernier, les athlètes féminines récoltaient 18 des 24 médailles du Canada aux Jeux de Tokyo, permettant au pays d'établir un nouveau record à des Jeux olympiques d'été non boycottés. En 2016, à Rio, elles avaient obtenu 87 % des médailles du Canada, alors qu'elles représentaient 59 % de la délégation. Que de chemin parcouru depuis que Fanny Rosenfeld, une immigrante russe, remporta la toute première médaille olympique canadienne en athlétisme féminin aux jeux d'Amsterdam en 1928.**

## Si j'étais un homme...

Toutefois, les athlètes canadiennes n'ont pas encore toute la reconnaissance qu'elles méritent dans notre sport national, le hockey. Dans la récente victoire du Canada contre les États-Unis en finale du hockey féminin à Beijing, Marie-Philip Poulin, une athlète de Beauceville, a écrit une page d'histoire en marquant le but qui a procuré la médaille d'or au Canada dans trois jeux différents (2010, 2014 et 2022). Deux jours plus tard, une caricature d'André-Philippe Côté, partagée par plus de 3600 abonnés sur Facebook, nous rappelait une dure réalité, soit que celle qu'on surnomme la Sydney Crosby féminine gagnerait sans doute 10 millions par année si elle était un homme.

L'exploit de l'athlète de 30 ans lui

a valu d'être invitée à se joindre à l'équipe des Lions de Trois-Rivières dans la Ligue de la côte est (ECHL). Marie-Philip Poulin a toutefois décliné l'offre, disant vouloir concentrer ses efforts à doter le Canada d'une ligue professionnelle féminine. Il y a en effet fort à parier que bon nombre d'amateurs seraient prêts à payer pour assister à des matchs de hockey féminin, où la quasi absence de contacts physiques laisse place à de belles pièces de jeu.

De toute façon, les salaires dans la ECHL sont à des années-lumière de ce que gagnent les joueurs de la Ligue nationale. Pour la saison 2019-2020, le salaire minimum d'un hockeyeur dans cette ligue était à peine supérieur à 10 000 \$, alors que dans la Ligue américaine, il était de 51 000 \$.

## Dans l'administration du Canadien

Il reste encore à Marie-Philip quelques années de carrière comme joueuse. Toutefois, selon l'animateur Jeff Marek de Hockey Night in Canada, le Canadien de Montréal aurait déjà discuté avec son agence afin de connaître ses plans après les Jeux. Le Tricolore l'aurait pressentie pour un poste au niveau du développement des joueurs, sans toutefois lui avoir fait d'offre formelle.

Après la mauvaise presse entourant la sélection de Logan Mailloux, l'été dernier, le Canadien a décidé d'embaucher la journaliste Chantal Machabée à titre de vice-présidente, communications. Le propriétaire, Geoff Molson, n'a pas caché son intention d'ajouter d'autres femmes à l'équipe de direction du club afin de favoriser la diversité dans ce monde d'hommes. Danièle Sauvageau, Émilie Castonguay, Manon Rhéaume et, bien sûr, Marie-Philip Poulin sont au nombre des candidates dont les noms ont circulé.

## L'exemple de U.S. Soccer

À la suite d'un recours collectif déposé par les vingt-huit joueuses

**Journée internationale des femmes**



de l'équipe féminine de soccer des États-Unis, championne du monde en France en 2019, la Fédération américaine de soccer s'est engagée à payer l'équipe nationale féminine au même

niveau que l'équipe masculine. Espérons que cette entente pavera la voie à de meilleures conditions salariales pour les athlètes féminines, tous sports confondus.





ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

**Célébrons ensemble la Journée internationale des droits des femmes!**



**ANDRÉE LAFOREST**  
DÉPUTÉE DE CHICOUTIMI



PATRICIA RAINVILLE prainville@lequotidien.com

# entre elle et lui

NORMAND BOIVIN nboivin@lequotidien.com

## Quand tout devient futile

**J**e n'ai pas vécu à l'époque de l'URSS. En fait, oui, un peu, mais elle était déjà dissoute lorsque j'ai commencé l'école primaire, si bien que je n'en ai aucun souvenir. Je me rappelle tout de même que les cartes géographiques qui décoraient les murs des classes, au primaire, montraient encore l'immense URSS comme étant un pays. Le beau globe terrestre, hérité de mon grand-père et qui trônait dans ma chambre, aussi. Je me souviens d'ailleurs que je ne comprenais pas pourquoi on utilisait ces lettres pour désigner la Russie. Probablement que nos enseignants nous l'ont expliqué à l'époque, ou peut-être pas non plus, mais quoi qu'il en soit, l'URSS, j'ai appris ce que c'était bien des années plus tard.

Je lis mon collègue Normand Boivin, qui confie avoir vécu avec la peur des Soviétiques et de la menace nucléaire, et j'ai de la misère à croire qu'on peut craindre une nation de la sorte. Le nucléaire n'était pour moi qu'un lointain concept, brandi par-ci, par-là, uniquement pour faire frémir l'ennemi.

Et l'ennemi, c'était des dirigeants de contrées bien lointaines, vivant à des années-lumière de nos démocraties.

Évidemment, j'ai appris dans mes cours d'histoire au cégep et à l'université ce qu'avait été réellement la Guerre froide.

Je l'ai aussi appris en écoutant des documentaires et en lisant à ce sujet.

Mais jamais je n'aurais pensé que cet état de peur face à la guerre pouvait nous atteindre d'aussi près. Sans vouloir faire un mauvais jeu de mots, cet état de peur s'est pourtant abattu pratiquement du jour au lendemain, lorsque la Russie a envahi l'Ukraine. C'était il y a quelques jours à peine. Et notre façon de voir le monde a complètement changé.

Ma génération n'avait jusqu'ici jamais vraiment vécu cet état.

Comme bien d'autres, je suis depuis rivée à mon téléviseur et à mon cellulaire, suivant les moindres développements de ce conflit.

Suivre une guerre en direct à la télé et sur le Web est quelque

chose de complètement surréaliste. Je me dis toujours qu'il devait être bien compliqué d'être informé en temps réel, impossible même, il y a de ça quelques décennies à peine. Prenez seulement la catastrophe de Tchernobyl, qui a fait la manchette deux jours après l'accident. Aujourd'hui, Poutine annonce en direct à la télé qu'il envahit un autre pays.

Et je ne sais pas pour vous, mais toutes les autres nouvelles me semblent bien futiles lorsqu'on voit les citoyens ukrainiens préparer des cocktails Molotov pour se défendre de la deuxième plus puissante armée du monde.

Même les nouvelles liées à la pandémie passent au second plan lorsqu'on voit des dizaines de milliers de gens fuir leur pays en guerre avec sous le bras leurs enfants et quelques effets personnels.

Nos petits problèmes deviennent bien niais, lorsqu'on voit des jeunes hommes et des plus âgés prendre une arme dans leurs mains pour la première fois, désireux de défendre leur patrie.

Surtout, les manifestations d'Ottawa pour une soi-disant liberté, qui ont fait la manchette durant des jours et des jours, me semblent bien lointaines, lorsqu'on voit des manifestants russes sortir dans les rues à leurs risques et périls – pas au sens figuré – et être arrêtés avant même d'avoir pu sortir leur pancarte.

Je me demande bien combien de temps auraient tenu les manifestants du convoi de la liberté devant le Kremlin. Sûrement pas assez pour avoir le temps de gonfler leur spa. Et je me demande combien de temps aurait duré l'opération policière pour les chasser. Peut-être trois heures? Sûrement pas trois jours.

J'ignore où en sera rendue cette guerre lorsque cette chronique sera publiée, puisque nous devons l'écrire quelques jours à l'avance. Mais peu importe l'issue de ce conflit, la guerre en Ukraine aura confirmé que la liberté est un concept particulièrement fragile, surtout lorsque celui qui dirige le pays voisin s'appelle Poutine. **PATRICIA RAINVILLE**



PHOTO 123RF

## Enfant de la Guerre froide

**A**u moment où j'écris ces lignes, je ne sais même pas s'il restera un humain sur Terre pour les lire.

Je suis né en 1959. J'ai donc grandi pendant le plus fort de la Guerre froide. Les gens de ma génération et nos parents ont vécu dans la peur de la menace nucléaire; j'ai grandi dans la peur et la haine des Soviétiques. Car contrairement à ce qu'on voit aujourd'hui, à l'époque, le pays était complètement fermé. Oui, les gens voyageaient. Mais c'était compliqué. Et sans réseaux sociaux – oui, ça n'a pas que des défauts –, on n'en entendait pas beaucoup parler. Parfois, on apprenait que le cousin d'un ami du voisin y était allé. Mais on en avait peu d'échos. La Russie, c'était la superpuissance nucléaire, peuplée de paranoïaques, qui menaçait l'Occident.

Dans ma tête d'enfant, les Russes n'étaient pas des gens comme nous. C'étaient des méchants qui voulaient nous détruire, comme l'avait démontré la crise des missiles de Cuba. J'avais 3 ans, en octobre 1962. Le moment où le monde est passé le plus près d'une guerre totale avant aujourd'hui. Je ne sais pas quand on m'en a parlé; mais d'aussi loin que je me souviens, la menace a toujours existé.

Je ne sais pas si vous avez une idée de ce que c'est, d'avoir peur d'une menace indéfinissable. Peut-être qu'aujourd'hui, les jeunes capotent autant sur les changements climatiques. Mais quand j'étais petit, j'entendais les adultes dire que s'il y avait une guerre nucléaire, nous serions sans doute les premiers à mourir, car on était plus près de l'URSS que les États-Unis. Et Bagotville recevrait sans doute la première bombe. À cette époque, d'ailleurs, c'était un secret de Polichinelle: la Base militaire de Bagotville avait des armes atomiques, car les Voodoo étaient équipés pour les larguer.

Aujourd'hui, bien évidemment, on sait que les Russes sont des gens comme nous. Des gens qui veulent être heureux et ne cherchent pas la guerre « pour étendre le

communisme ». Et ils ont probablement aussi peur de nous. Peut-être même plus. Car il y a une presse libre, mais elle est souvent réprimée, et elle affronte une puissante presse d'État capable de laver les cerveaux. La propagande de Poutine, avant d'envahir l'Ukraine, en est un bel exemple.

Je me souviens de mes travaux au cégep sur les premiers accords SALT (*Strategic Armement Limitation Talks*), qui me donnaient espoir. Puis, la détente et les premiers reportages qui montraient une société russe peuplée de gens sympathiques qui n'avaient pas envie plus que nous d'une guerre nucléaire.

*Je suis né en 1959. J'ai donc grandi pendant le plus fort de la Guerre froide. Les gens de ma génération et nos parents ont vécu dans la peur de la menace nucléaire; j'ai grandi dans la peur et la haine des Soviétiques.*

Je ne sais pas si, à l'époque, les Soviétiques connaissaient tous les enjeux et les menaces de la Guerre froide. Sans doute qu'ils avaient de nous la même image qu'on avait d'eux. Staline, Krouchtchev et Brejnev ne devaient pas se gêner.

Mais aujourd'hui, malgré la terrible crise qui nous frappe, on a au moins la consolation de voir le peuple commencer à se révolter contre son dirigeant belliqueux, qui a commencé, sans raison autre que sa frustration, à jongler avec les armes atomiques.

Ce Docteur Folamour est inquiétant, car on a le sentiment qu'il est prêt à sacrifier la planète pour assouvir sa vengeance et avoir le dernier mot.

J'espère que s'il n'est pas trop tard, les pressions internes venant de la population et des



oligarques qui ont mis Poutine au pouvoir il y a 20 ans – parce qu'il avait l'air de quelqu'un facile à manipuler ; lisez *Limonov*, d'Emmanuel Carrère –, à défaut de le ramener à la raison – ce que je crois impossible –, vont permettre de l'empêcher de nuire.

Cette semaine, donc, quand j'ai entendu Poutine parler de mettre en alerte son arsenal nucléaire alors qu'il affronte un petit pays possédant une armée équipée d'armes conventionnelles et que l'OTAN a clairement indiqué qu'elle n'enverrait personne au combat, ça m'a ramené aux peurs des années 70.

À l'époque, on pouvait compter sur une certaine crainte d'une destruction mutuelle (MAD). Mais on dirait que j'ai peur que Poutine soit dépourvu de cette étincelle de bon sens. Ce qui est tannant dans tout ça, c'est qu'avec les événements actuels, on prend conscience qu'un conflit nucléaire pourrait non pas être déclenché par un gouvernement qui aurait mené un débat éclairé et démocratique, mais par les caprices d'un dictateur incontrôlable. Comme si Hitler avait eu la bombe atomique.

Moi, en tout cas, je ne suis pas du genre survivaliste. Me cacher dans un bunker pour survivre dans un monde post-apocalyptique, comme on voit dans les films où tout le monde se terre dans des ruines, très peu pour moi. J'irais plutôt proche de la base militaire pour être sûr de partir quand ça va péter.

Ce qui se passe me ramène aussi à des considérations plus terre-à-terre. On voit que le Canada est dépourvu d'un équipement à la fine pointe pour assurer sa sécurité. On parlait des patrouilles dans le nord du Canada pour intercepter les avions russes qui pourraient venir violer notre espace aérien. Ils le font déjà. Mais nos CF-18 sont de beaux vieux avions maintenus en vol par le travail acharné des techniciens d'aéronefs. Et à part envoyer la main aux pilotes russes, ils ne peuvent pas faire grand-chose.

Avec notre vieille technologie, les Russes doivent les avoir sur leur radar dès qu'ils décollent de Bagotville ou de Cold Lake.

Pendant ce temps, on s'interroge encore ici sur l'appareil qui les remplacera, en se préoccupant des coûts, car il s'en trouve encore pour se demander si on a besoin d'une armée, si petite soit-elle. **NORMAND BOIVIN**

# spiritualité

## Les pères d'aujourd'hui

« **Q**ue sont les pères d'aujourd'hui ? » C'est la question qu'a posée le Regroupement de la valorisation de la paternité (RVP) à 1000 pères québécois en 2017. Le RVP voulait connaître les habitudes de papas d'ici, la manière qu'ils ont de concilier famille et travail et savoir quel est le niveau de leur engagement paternel.

Depuis quelque temps, le milieu communautaire observait une implication croissante des pères québécois auprès des enfants. Observation qui fait écho aux propos de l'auteure féministe Liz Plank, qui affirmait récemment, lors d'une entrevue régionale, que les pères québécois sont des champions de l'engagement parental en Occident.

Les résultats de cette étude du RVP ont offert de belles surprises, notamment quant au fait que plus de la moitié des pères se disaient prêts à changer d'emploi pour obtenir de meilleures mesures de conciliation famille-travail. C'est une évolution majeure, un renversement des priorités traditionnelles, qui met en lumière les avancées sociales au chapitre de relations égalitaires entre les hommes et les femmes.

Les pères québécois ne se considèrent plus comme de simples pourvoyeurs et s'engagent de plus en plus comme parents à part entière au sein de leur famille. Et ce faisant, ils développent de nouvelles compétences traditionnellement attribuées aux femmes, telles que la capacité de prendre soin, d'organiser un foyer ou de préparer le contenu des boîtes à lunch. Dans *Allions-nous!*, Michael Kaufman, le fondateur du mouvement du ruban blanc, considère que cette évolution est la plus grande contribution des hommes en faveur de l'égalité des sexes. Difficile de lui donner tort!

Là où le bât blesse, c'est que cette même étude du RVP montre que les pères québécois ne perçoivent pas que la paternité est suffisamment reconnue. En effet, 53 % des pères québécois croient que la société québécoise ne valorise pas assez leur implication auprès des enfants. Pensons à la manière dont les écoles communales essentiellement avec



PHOTO 123RF

les mamans quand un enfant est malade ou quand il faut adresser des conseils pour les soins.

Cette revendication est à prendre au sérieux et rejoint nombre de demandes féministes au chapitre des congés parentaux et de la conciliation famille-travail dans les milieux masculins, par exemple. Ce que nous disent ces pères, finalement, c'est que nous devrions avoir plus d'attentes envers eux et les considérer comme des coparents à part entière. C'est exactement le message que souhaitent promouvoir les organismes communautaires qui font la promotion de la paternité.

Au niveau de la santé, adressons-nous directement au père en prévision de sa future parentalité, et non par personne interposée. Quelle place prend le rôle du père dans les cours prénataux ? Offrons-nous des outils qui interpellent les hommes et les préparent aux chocs majeurs qu'implique l'arrivée d'un enfant dans un couple ?

Au niveau statistique, de nombreuses dynamiques de violence conjugale apparaissent avec l'arrivée d'un premier enfant. Il devient crucial de rejoindre systématiquement les nouvelles familles afin de prévenir, dépister et intervenir précocement auprès de celles-ci. D'un côté, on

peut ainsi maximiser les chances que les deux parents soient adéquatement préparés à leur future réalité. D'un autre côté, on maximise les chances de réagir rapidement lorsqu'une famille présente des signaux d'alarme. Ainsi, on peut éviter qu'une situation dégénère davantage, en offrant au système familial les services dont il a besoin, avec l'enfant au centre de l'intervention.

On le sait bien, la demande d'aide pour les hommes n'est pas facile. Chercher de l'aide reste malheureusement stigmatisant pour les gars, qui sont davantage invités à se débrouiller par eux-mêmes. Notre société a un travail à faire dans la stigmatisation à l'égard des hommes, en particulier les hommes entre eux. Par exemple, dans les milieux de travail, en termes de conciliation travail-famille ou de valorisation de la demande d'aide.

La paternité est un moment important dans la vie d'un homme, en même temps qu'une occasion pour eux de mettre en place des stratégies gagnantes pour résoudre des difficultés.

Nombre de pères font leur première demande d'aide parce qu'ils sont conscients de leurs responsabilités vis-à-vis d'un enfant et qu'ils veulent être à la hauteur. Ils ne le font pas tant pour eux

que pour l'enfant ! Certains comprennent qu'il est temps pour eux de développer un plan de retour à l'emploi, de travailler sur leur consommation ou de mettre fin à des comportements violents. D'autres font face à une séparation et doivent réorganiser leurs vies. Et puis, il y a les drames qui marquent une vie d'homme, comme un décès néonatal.

Nous devons être plus actifs et garder à l'esprit que la paternité débute dès la réception d'un test de grossesse positif ou d'une demande d'adoption. Notre organisme, le Centre de ressources pour hommes Optimum, travaille en concertation avec la communauté pour mieux rejoindre les pères dans leurs diverses réalités masculines. Un père impliqué, soutenu dans sa paternité par sa communauté et informé des services qui sont disponibles, c'est autant de facteurs de protection pour les familles de la région.

**Fanny Larouche, Sébastien Ouellet et Julien Gravelle**  
Centre de ressources pour hommes Optimum

Tu es ou tu connais un père vivant des difficultés au Saguenay-Lac-Saint-Jean ? Appelle au Centre de ressources pour hommes Optimum Saguenay-Lac-Saint-Jean, au 1 877 276-5802.

# RÉGAL.

## PLANÈTEVINS

# LA PASSION DE BRIGITTE JEANJEAN



**NATALIE RICHARD**  
Collaboration spéciale  
natalierichardmedia@gmail.com

On dit d'elle que c'est la plus Québécoise des Françaises et il suffit de la rencontrer quelques minutes pour comprendre pourquoi. Et non, ce n'est pas dans l'accent que ça se détecte, le sien a heureusement conservé ses belles intonations du midi, c'est plutôt dans le cœur.

Bien que ses racines soient bien languedociennes, une part de son cœur est restée ancrée au Québec. Elle est venue s'installer chez nous dans sa jeunesse pour étudier à l'Université du Québec à Montréal. Elle est tombée amoureuse de nos grands espaces naturels, qu'elle a choisi de découvrir... à motoneige.

Le devoir l'appelle et elle retourne en France en 1992 pour reprendre les rênes de la sixième génération de l'entreprise familiale des Vignobles Jeanjean. Son âme la ramène le plus souvent possible chez nous; le lien est très fort entre Brigitte et le Québec, sa province d'adoption. Son fils a également choisi une université québécoise.

Si vous êtes amateurs de vins, vous l'avez sûrement croisée dans les dégustations et festivals de vins comme ceux de Saguenay et de Québec. Et si c'est le cas, vous ne pouvez pas oublier son charme et la passion avec laquelle elle communique. Brigitte est une femme qui aime les choses simples et belles de la vie et ça se transmet dans ses vins que je vous invite à découvrir ou à redécouvrir, pour le plaisir.

**1 LE PIVE BLANC PAYS D'OC**  
16,30\$ • 13 806 097 • 12% • 1,2 g/L

On connaît bien Le Pive rosé, qui est toujours un des plus populaires au Québec, et Le Pive Brut, l'effervescent qu'on adore et qui sera de

retour cette semaine. Puis, on a son petit frère en blanc qui est là tout au long de l'année et qui est tout aussi charmeur, avec ses notes d'abricot et de zestes de pamplemousse qui viennent de l'assemblage de viognier, à parts égales avec le sauvignon blanc. Tout simple, tout bon et bio, dans un rapport qualité/plaisir imbattable. **B**

**2 DOMAINE LE PIVE GRIS MA BOHÈME 2020**  
20,10\$ • 12 883 672 • 12% • 1,2 g/L

«Ma Bohème est un hommage à la Camargue, libre, insouciant, belle et sauvage.» Les vignes prennent racine dans les sables fins du littoral, si près de la mer que des canaux d'eau douce, appelés roubines, sont aménagés pour prévenir les remontées d'eau salée qui seraient fatales pour les vignes. Ce rosé est produit à partir de grenache gris à 100%, un vin de partage et de bonne humeur qui sera disponible à nouveau dès le 7 mars. **B**

**3 ORMARINE PICPOUL DE CAMILLE PINET LES PINS DE CAILLE**  
14,15\$ • 266 064 • 13% • 1,8 g/L

Un vin élaboré à 100% avec du

picpoul, un vieux cépage du Languedoc qu'on aime pour ses notes salines de pomme verte, citron et fleur d'oranger qui flirtent avec une douceur herbacée qui rappelle le thym. À noter que cette cuvée est un produit de l'ensemble des vigneron de la Cave de l'Ormarine, à Pinet, où la famille Jeanjean possède aussi un petit vignoble de quatre hectares. **B**

**4 COUSU MAIN, DEVOIS DES AGNEAUX D'AUMELAS 2019**  
20,05\$ • 912 311 • 14% • 2,5 g/L

Pour la petite histoire, Jeanjean est une famille phare de la viticulture du Languedoc-Roussillon depuis 1872. Son savoir-faire rayonne aujourd'hui dans un ensemble de vignobles, tous convertis au bio. Cela correspond à près de 200 hectares sur 9 terroirs différents, incluant Le Pive, bien sûr, et le Château Valoussière, connu sous le nom de Devois des Agneaux, une des propriétés historiques de la famille acquise en 1936. C'est sur ce domaine de 16 hectares qu'est produit entre autres Cousu Main, assemblé à 70% de syrah et 30% de grenache. Profond, dense et

puissant aux tannins bien fondus, à déguster avec une côte de bœuf ou du gibier. Potentiel de garde entre 6 et 10 ans. **B**

**5 L'AUTOCHTONE CINSULT, ST-GUILHEM-LE-DÉSERT 2020**  
30,25\$ • Importation privée • 13,5%

Pour les amateurs de cinsault et de vins nature, cette cuvée est un incontournable. Issue de leur Domaine du Causse D'Arboras, à

320 mètres d'altitude dans la vallée de l'Hérault, elle est produite avec levures indigènes et sans sulfites ajoutés. Le nouveau millésime est disponible en caisse de six bouteilles, via [dion@selectad-vini.ca](mailto:dion@selectad-vini.ca). **D N**

**B** BIO **V** BIODYNAMIE **N** NATURE

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram (@nrartdevivre) ou sur mon site ([natalierichard.com](http://natalierichard.com)).

## PRINTEMPS DÉZIPPÉ, LE SALON DES VINS EN IMPORTATION PRIVÉE S'INVITE CHEZ VOUS

Du 10 au 12 mars, les amoureux des vins en importation privée pourront choisir parmi 280 produits du catalogue virtuel, sélectionnés avec soin par les agences participantes, et commander en ligne une ou plusieurs bouteilles. Les commandes passées via le site [www.importation-privée.com](http://www.importation-privée.com) seront livrées au plus tard le 15 avril 2022, tout juste avant le week-end de Pâques, dans la succursale SAQ de votre choix. **NATALIE RICHARD, COLLABORATION SPÉCIALE**

Bien que ses racines soient languedociennes, une part du cœur de Brigitte Jeanjean est bien ancrée au Québec, sa province d'adoption.

— PHOTO COURTOISIE, OLIVIER ROUX



1



2



3



4



5

## MONSIEUR COCKTAIL

# UN SOUR POUR LE TEMPS DES SUCRES



**PATRICE PLANTE**  
Collaboration spéciale

Le cocktail classique « sour » est de loin l'un de mes préférés. Inventé au 19<sup>e</sup> siècle, il faisait davantage référence à une technique qu'à une recette précise. Il suffisait de mélanger un spiritueux avec du sucre, du citron et un blanc d'œuf optionnel. Hop! Et vous obteniez un miracle d'équilibre dans votre verre.

Qu'on se le rappelle, l'équilibre entre le sucre et l'acidité est le secret d'un grand cocktail. Ce sont ces deux ingrédients qui permettent à votre base (ici, un spiritueux) de sortir du lot comme la vedette du cocktail, de la même façon que l'on utilise le sel en cuisine.

Au goût? L'idéal, c'est que le citron ou la lime pince les joues et que le sucre assure une rondeur sans toutefois laisser une impression sucrée sur la langue. Vous ne voulez jamais vous tromper? Essayez 2 oz de votre spiritueux favori avec ou sans alcool, 1 oz de jus de lime, de citron ou de canneberge pur, 0,75 oz de sirop et vous obtiendrez généralement quelque chose d'extrêmement agréable.

Cependant, puisque nous percevons tous le sucre différemment, il se peut que votre recette secrète à vous possède plus ou moins de sucre. Alors, adaptez selon vos goûts.

Trop sucré? Ajoutez un peu d'acide. Trop acide? Une pointe de sucre supplémentaire corrigera le tir.

Voici donc une interprétation de ce classique indémodable, que j'ai voulu revisiter avec vous en utilisant l'érable et la pomme du Québec. Vous pouvez aisément faire ce *sour* avec de la vodka, du whisky et même de la téquila. C'est là où le *sour* excelle le plus: dans la polyvalence!



PHOTO COURTOISIE: MAËLLA LEPAGE

### Maple sour

#### INGRÉDIENTS

- 2 oz de gin
- 0,5 oz de cidre de glace
- 0,25 oz de sirop d'érable
- 1 oz de jus de citron frais
- Tranches de gingembre et de pomme (pour décorer)

#### PRÉPARATION

- 1 Dans un *shaker*, mélanger tous les ingrédients avec de la glace.
- 2 Filtrer au tamis fin dans un verre muni d'un gros cube de glace.
- 3 Décorer de tranches de gingembre et de pomme.

Santé!

## BIÈRES

# UN PEU DE POLITIQUE



**PHILIPPE WOUTERS**  
philippe.wouters@lescoops.ca

L'actualité internationale est tournée vers la guerre en Ukraine et plusieurs brasseries ont clairement démontré leur soutien au peuple ukrainien. Mais alors que la bière est la boisson alcoolisée la plus populaire dans le monde, elle est parfois utilisée pour passer un message d'opinion politique d'une brasserie par exemple. Petit tour du monde des bières « politisées ».

Ce n'est pas d'hier que Vladimir Poutine, président de la Fédération de Russie, subit les frasques de plusieurs brasseries. En 2014, la brasserie BrewDog avait fabriqué une bière dénonçant les lois russes contre les homosexuels. Hello My Name is Vladimir Putin était une double IPA avec des baies de Limonnik, un fruit de Sibérie reconnu pour son acidité, et dont l'étiquette reprenait un tableau d'Andy Warhol et ses couleurs arc-en-ciel. Pour souligner le message, l'étiquette mentionnait « des traces de sarcasme » en arrière-goût.

En 2018, la brasserie finlandaise RPS Brewing avait brassé une bière en « l'honneur » de Poutine et de Trump, réunis à un sommet bilatéral à Helsinki. Let's Settle This Like Adults avait pour mandat de passer un message clair aux deux dirigeants.

Après quelques jours de conflit en Ukraine, une brasserie de Pologne, se sentant impuissante, a brassé une bière au doux nom de Putin Ch\*\*. Sur sa page Facebook, la brasserie annonce que c'est le premier nom venu à l'esprit de l'équipe. Voulant également venir en aide au peuple ukrainien,

toutes les recettes de la vente de la bière seront reversées à une œuvre caritative venant en aide aux Ukrainiens.

Soulignons également l'initiative de la brasserie Pravda d'Ukraine en 2017, qui avait lancé une bière en l'honneur de Justin Trudeau pour son aide politique apportée aux Ukrainiens. La brasserie a d'ailleurs fait parler d'elle dernièrement après avoir publié des photos montrant ses employés fabriquer en urgence des cocktails Molotov.

Les hommes politiques internationaux ne sont pas la seule source d'inspiration des brasseurs. En 2018, une campagne nationale a invité plusieurs brasseries américaines à brasser des bières pour le mouvement People Power et reverser une partie de leur bénéfice. Plus de 70 bières People Power ont coulé à flots dans les bars des États-Unis. De quoi créer des sujets de conversation.

#### ET AU QUÉBEC?

Les messages sociaux et politiques existent également dans le paysage brassicole québécois. Pendant les événements du Printemps érable, la défunte Brasserie du Hameau avait produit la Printemps érable, arborant un carré rouge, dont les profits de la vente étaient remis à une association étudiante.

Brasseurs illimités de Saint-Eustache a aussi souligné de grands événements politiques québécois en brassant La Magouille, une bière à la citrouille dénonçant le scandale de la construction, et La Matraque, une bière à l'érable en soutien aux manifestants étudiants. Les deux bières avaient profité d'un engouement populaire.

Il n'est donc pas rare de voir une brasserie appuyer une cause sociale ou politique, en se rapprochant du courant politique de ses consommateurs. Consommer, c'est voter...

Brasseurs illimités de Saint-Eustache avait produit La Matraque, une bière à l'érable, en soutien aux manifestations étudiantes.

— PHOTO COURTOISIE, BRASSEURS ILLIMITÉS



# TOIT&MOI

IMMOBILIER

## LA LOCATION AVEC OPTION D'ACHAT, C'EST QUOI ?

**SARA BROUSSEAU**  
sbrousseau@lequotidien.com

**Obtenir du financement pour l'achat d'un immeuble peut être difficile pour certaines personnes, qui se tourneront alors vers la location avec option d'achat. Cependant, cette alternative est complexe et ne convient pas à tout le monde. Il faut donc être prudent et demander l'aide d'un courtier immobilier. Le Progrès tente de vous démystifier le tout.**

### EN QUOI CONSISTE LA LOCATION AVEC OPTION D'ACHAT ?

Selon, l'Organisme d'autorégulation du courtage immobilier du Québec (OACIQ) la location avec option d'achat s'inscrit dans le cadre de la location d'une propriété. « Le locataire s'engage

initialement à louer les lieux, mais se voit offrir la possibilité d'acquérir éventuellement l'immeuble au terme du bail, à des conditions préalablement établies entre les parties. » Il n'y a aucune obligation d'acheter la maison à la fin du contrat de location, la personne peut se désister si la maison ne lui convient pas. Aussi, si le prix est fixe, cette option permet d'acheter l'immeuble à un prix intéressant et en évitant qu'il augmente.

### QUELLES SITUATIONS PEUVENT AMENER À LOUER AVEC L'OPTION D'ACHETER ?

1. Avoir une mauvaise cote de crédit et être difficilement admissible à un prêt hypothécaire.
2. Être déjà propriétaire d'une maison et vouloir en acheter une autre
3. Être sûr de son investissement avant de le concrétiser.
4. Difficulté à obtenir du financement en raison de la condition de l'immeuble,

par exemple, s'il y a présence de pyrrhotite.

5. Améliorer son crédit à moindres frais, lorsque les montants du loyer servent comme mise de fonds afin d'acquérir l'immeuble.
6. Éviter une surenchère du prix et des conditions de l'acquisition avec d'autres acheteurs potentiels.

### QU'IMPLIQUE LÉGALEMENT CETTE OPTION ?

En fait, l'OACIQ explique que les obligations sont différentes selon les deux moments importants de la transaction. Lors de la location, donc pendant la durée du bail, le locataire acheteur bénéficie des droits et obligations du Code civil relevant de la compétence du Tribunal administratif du logement. Alors que lors de l'achat de la propriété, ce sont les règles concernant la vente qui s'appliqueront.

### COMMENT FONCTIONNE CETTE ALTERNATIVE ?

Un montant pour l'option d'achat devra être payé par le locataire, cette somme correspond environ à 5% du montant de la maison, mais il est possible de négocier. Il est important de comprendre que cet argent ne sera pas remboursable si l'immeuble n'est pas acheté finalement. De ce fait, il s'agit d'un dépôt initial pour bloquer la maison.

Par ailleurs, il faut déterminer dans le contrat si cette somme peut être une mise de fonds pour l'achat ou non. Donc, le locataire va payer d'une part son loyer, et d'une autre part l'option d'achat.



### QUELS SONT LES RISQUES ?

Pour le vendeur :

- Il y a un risque de ne pas vendre la demeure à l'acheteur
- Droit au maintien dans les lieux du locataire si la vente n'a finalement pas lieu.
- Il y a certaines considérations fiscales, comme le gain en capital.

Pour le locataire acheteur:

- Il y a possibilité de perdre les sommes du loyer s'il n'a pas recours à l'option d'achat.
- La situation financière du locataire pourrait ne pas lui permettre d'emprunter même une fois le bail terminé.
- Le prix de la location combiné au prix d'achat fait en sorte que le locataire payera plus cher à la fin.

### COMMENT UN COURTIER IMMOBILIER PEUT-IL AIDER ?

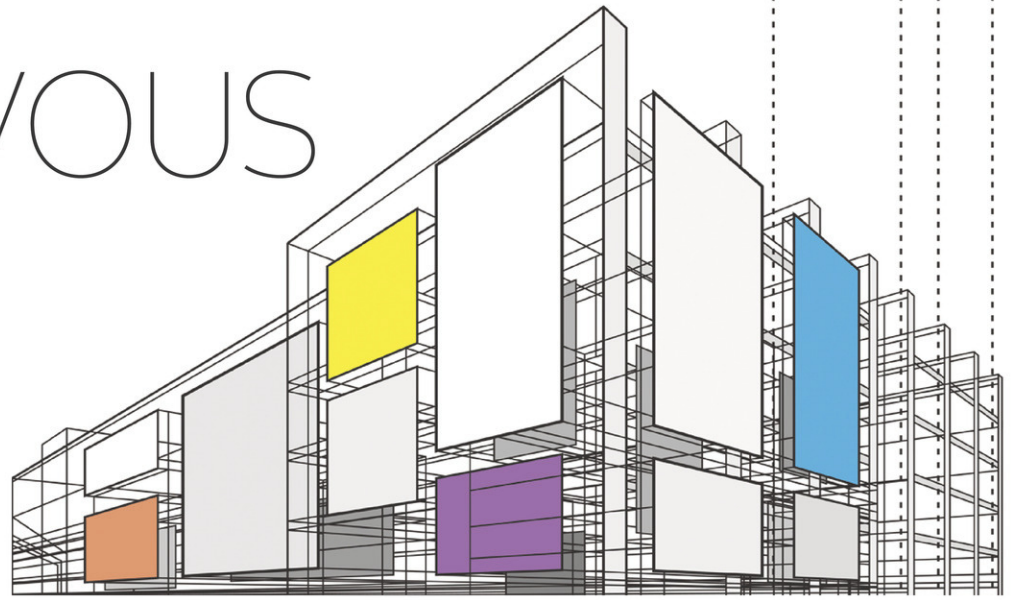
La Loi sur le courtage immobilier, ainsi que ses règlements, sont aussi en vigueur lors d'une location avec option d'achat. Ce qui signifie que le courtier se doit d'accomplir ses devoirs de vérification, d'information et de conseil, et ce, de la même façon que toute autre transaction immobilière.

Le courtier immobilier devra donc acquérir les connaissances nécessaires concernant la location avec option d'achat. Ainsi, il pourra bien outiller et conseiller son client sur, entre autres, la durée du bail et les conditions de location, le délai qu'a le locataire pour donner sa décision ou encore le prix de vente et ce qui est inclus ou non dans celui-ci.

Source: OACIQ et Hellosafe



# LES RENDEZ-VOUS MAESTRIA DE RETOUR POUR UNE 6<sup>E</sup> ÉDITION



**SARA BROUSSEAU**

[sbrousseau@lequotidien.com](mailto:sbrousseau@lequotidien.com)

Le Conseil des métiers d'art du Québec (CMAQ) annonce le retour de son événement annuel consacré à l'architecture et au patrimoine, soit les Rendez-vous Maestria. Cette 6<sup>e</sup> édition se déroulera le 10 mars prochain sous une formule POP-UP, en mode virtuel.

L'événement, animé par le chroniqueur spécialisé en architecture, Marc-André Carignan, permet de découvrir des artisan.es de métiers d'art qui contribuent à restaurer et enrichir l'architecture et le patrimoine. D'ailleurs, il y aura une nouveauté cette année, soit une table ronde internationale, ce qui permettra au public de découvrir des modèles alternatifs d'apprentissage et d'applications.

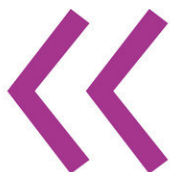
Les Rendez-vous Maestria réunit les décideurs de haut niveau, les donneurs d'ouvrage, les professionnels et les artisans détenteurs d'un savoir-faire. Permettant ainsi des panels de discussions sur les grands enjeux de l'heure en patrimoine bâti et d'accroître les réflexions sur les actions à prendre pour continuer sa mise en valeur.

« La programmation de la 6<sup>e</sup> édition confirme que les métiers et les savoir-faire, portés par les artisans sont essentiels à la restauration et à la création du patrimoine d'aujourd'hui et de demain. Le patrimoine bâti exige une attention particulière, une approche pluridisciplinaire et la maîtrise d'un ensemble d'outils, de matériaux, de connaissances et de techniques spécialisés. Les artisans professionnels sont de véritables alliés pour la préservation de notre culture matérielle et immatérielle », note le directeur général du CMAQ, Julien Silvestre.

*Nos courtiers ont un regard expérimenté pour vos yeux !*



 Mélissa GAGNON 418 557-6635 mgagnon@lavoieucarre.com	 Michel GAGNON 418 812-5071 gagnon.michel@live.ca	 Cyndie GAUTHIER 418 590-3390 cgauthier.immobilier@gmail.com	 Jean-Roch GIRARD 418 818-8484 jrockgirard@hotmail.com	 Marie-Audrey GIRARD 418 376-4580 magirard1@gmail.com	 Michel GIRARD 418 698-9199 mick.girard@hotmail.com	 François GOBÉIL 418 290-2490 francois.gobeil@viacapitale.com	 Lynda GRAVEL 418 290-3849 lyndagravel@outlook.com	 Michelle JEAN 418 820-5769 mich.jean@videotron.ca	 Marie-Josée GRENON 418 812-9660 grenonmarjosee@gmail.com		
 Hélène LAVOIE 418 693-4293 helene.lavoie@lavoieucarre.com	 Jacques LAVOIE 418 557-4293 jacques.lavoie@lavoieucarre.com	 Jean-Michel LAFONTAINE 418 376-1952 jm.lafontaine@lavoieucarre.com	 André LESSARD 418 690-6765 alesard2106@gmail.com	 Réjean MARTIN 418 815-2320 rejean.martin@qc.aira.com	 Sylvin PERREAULT 581 668-6202 sperreault@viacapitale.com	 Claude POTVIN 418 815-1114 claud-potvin@sympatico.ca	 Kevin POTVIN 418 812-6677 kevinpotvin@hotmail.com	 Jean-François POTVIN 418 550-4848 jfpotvin@viacapitale.com	 Jean-Marc PRINCE 418 812-1777 jeanmarcprince777@gmail.com	 Nadine SÉNÉCHAL 418 820-5643 nadinesenechal@hotmail.com	 André SIMARD 418 690-6996 simard.andre@videotron.ca
 Camil SIMARD 418 818-3523 c_simard@videotron.ca	 Guy SIMARD 418 550-6561 guy@equipesimard.ca	 Pierre-Olivier SIMARD 418 550-5136 po@equipesimard.ca	 Richard SIMARD 418 820-6277 rsimard@digicom.qc.ca	 Hélène TALBOT 418 944-1251 helene.talbot@bell.net	 Denise TRDINA 418 557-5556 dtrdina@viacapitale.com	 Bertrand TREMBLAY 418 818-8858 btremblay@videotron.ca	 Chantale TREMBLAY 418 668-9551 chantale5551@gmail.com	 Daniella TREMBLAY 418 290-3871 daniella8001@hotmail.com	 Hélène TURGEON 418 590-1818 helenturgeon@videotron.ca	 Linda TURGEON 418 540-0575 lindaturgeon2000@hotmail.com	 Lisa-Marie TREMBLAY 418 817-1990 lisamarietremblay@live.ca
 Serg TREMBLAY 418 693-4011 sergtremblay@viacapitale.com	 Réjean AUBRY 418 591-3131 courtier@rejeanaubry.com	 André BILODEAU 418 695-1240 acb@fbreep.ca	 Denise BLANCHETTE 418 820-6277 deniseblanchette1@hotmail.com	 Brenda BOVIN 418 376-4057 brenda.bovin12@gmail.com	 Marylène BOVIN 418 944-9533 mbovin@viacapitale.com	 Audrey BOLDOC 418 812-2286 audreyboldoc@hotmail.com	 Louis BRODEUR 418 590-3422 lbroudeur@viacapitale.com	 Chen CHEN 418 550-5501 cchen@viacapitale.com	 Sara CORMIER 418 817-6419 sara.cormier@live.ca	 Andrée CÔTE 418 720-2486 andree.cote1@hotmail.com	 Jérôme CÔTE 418 818-2411 jeromecote@viacapitale.com
 Jean-Philippe CÔTE 418 815-4780 jean-philippe.cote@fbreep.ca	 Marc-André DESBIENS 418 817-5333 marcandredesbiens7@hotmail.com	 Jonathan DESJARDINS 418 817-3306 jonathandesjardins7030@hotmail.com	 André DUBÉ 418 818-6677 andredube76@hotmail.com	 Éric DUBÉ 418 815-0545 edube@viacapitale.com	 Marc DUBOIS 418 812-6004 courtiermarc@gmail.com	 Carl DUCASSE 418 812-7976 cdcasse@viacapitale.com	 Michel DUFOUR 418 818-4747 dufomic@hotmail.com	 Vicky DUFRESNE 418 818-2987 vdufresne@viacapitale.com	 Cynthia GAGNÉ 418 321-0044 cynthiagagne1@hotmail.com	 Guyline GAGNON 418 540-4830 guylinegagnon1@gmail.com	 Josée GAGNON 418 541-0528 jgagnon@viacapitale.com



[viacapitalesaglac.com](http://viacapitalesaglac.com)

**INSPI  
RATION**

# LE GRÈS : RÉSISTANT ET TENDANCE



**1**

Les tendances 2022 le confirment, le grès sera populaire cette année. Cette matière naturelle est fortement appréciée des acheteurs en raison de sa durabilité.

Effectivement, les atouts phares du grès sont qu'elle est à l'épreuve des chocs de la vie quotidienne et qu'elle peut aller au lave-vaisselle. Cette céramique est disponible dans plusieurs couleurs, comme le gris, le rose, le blanc, le vert et le brun. Voici une liste d'objet en grès qui apporteront un joli style rustique et champêtre à la maisonnée.

**SARA BROUSSEAU**



**2**



**3**



**4**



**6**



**7**

**1** Pichet Fattoria gris.  
– Rose Bon Bon

**2** Tasse en grès bleu.  
– Eugène Allard

**3** Ensemble de 3 cônes à bagues grès moucheté.  
– Simons

**4** Vase en grès.  
– H&M Home

**5** Accessoires bain GANSJÖN.  
– IKEA

**6** Bol porte-encens en grès.  
– Simons

**7** Bol en grès.  
– Kozy

**5**



# AJOUTER DES NOTES DE BOIS À LA CUISINE

**SARA BROUSSEAU**

[sbrousseau@lequotidien.com](mailto:sbrousseau@lequotidien.com)

**Le bois se démarque par la chaleur et le réconfort qu'il dégage. Alors si vous souhaitez réchauffer votre cuisine, une idée est d'installer des armoires faites de bois. La pièce s'illuminera et semblera certainement plus accueillante auprès de vos invités.**

Alors que le style moderne a pris

plus de place dans les dernières années, le bois quant à lui avait un peu perdu sa popularité. Cependant, il revient en force, alors que les gens veulent des allures plus simples et naturelles pour leur maison. C'est pourquoi ajouter des éléments de bois à la cuisine, comme des portes d'armoires, peut apporter de l'authenticité, mais aussi de l'élégance.

Ce matériau naturel peut très bien s'agencer à un look plus contemporain et froid, alors qu'il

apportera sa touche de chaleur. Ou encore, il peut être intégré à un style champêtre pour l'aspect rustique et *cosy* qu'il dégage. Le bois s'adapte donc à tous les styles possibles. Également, pour les cuisines qui sont plus petites ou qui ont peu de luminosité, mettre du bois permettra d'aller chercher de la lumière naturelle.

Aussi, le bois est fort apprécié pour sa résistance et sa durabilité, qui fait de lui une valeur sûre pour plusieurs années.



**MIRAGE**

## UNE NOUVELLE NUANCE CHALEUREUSE



PHOTO: COURTOISIE

**SARA BROUSSEAU**

[sbrousseau@lequotidien.com](mailto:sbrousseau@lequotidien.com)

L'entreprise québécoise Mirage, spécialisée dans les planchers de bois franc de qualité, annonce sa nouvelle couleur, Sanibel, qui s'agencera à tous les décors de 2022. Son look mat et soyeux fait ressortir la beauté naturelle du bois, en plus d'être durable et résistant.

Cette teinte, offerte en chêne brossé, comprend des accents de cuivre et de miel doré qui rendront la pièce plus enveloppante et douce. De plus, les mouvements ondulants du chêne rappellent les plages de sable en été, ajoutant ainsi de la chaleur à la maison.

Sanibel fait partie de la récente collection

DreamVille, qui a été mise en place en 2021, afin d'offrir plusieurs variations de couleur passant par une texture brossée qui propose un style distinctif.

« Pour 2022 nous souhaitons ajouter une couleur rafraîchissante qui s'accorde à la perfection avec notre offre de produits déjà fort populaire de la collection DreamVille.

Cette nouvelle teinte saura inspirer les plus exigeants en matière de design par son ton chaud et son look indémodable », affirme le vice-président ventes et marketing chez Boa-Franc, fabricant de la marque Mirage, Brad Williams, par voie de communiqué.

La nouvelle couleur contient aussi le fini DuraMatt X de Mirage qui crée un effet de plancher huilé sans les soucis reliés à l'entretien.



PHOTOS TIRÉES DE PINTEREST

**CHICOUTIMI: 270, RUE HENRI-BOURASSA**

**VENDUE EN 8 JOURS!**

**Proprio Direct** **Marie-Eve Rathé** Courtier immobilier résidentiel  
418 817-4933  
[marieratte@hotmail.com](mailto:marieratte@hotmail.com)

0088113

# VOYAGES.

# L'ARCHITECTE PASSIONNÉ DES EXPOS UNIVERSELLES



**JONATHAN  
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



## LE BOURLINGUEUR

L'architecture n'est pas qu'un gagne-pain pour le Sherbrookois Daniel Quirion. Pour lui, c'est surtout une véritable passion. Boulimique de tout ce qui concerne la conception de bâtiments, il s'est donné comme mission d'avoir vu toutes les prouesses architecturales du monde avant de mourir. Rien que ça.

Pas étonnant, donc, qu'il soit parti sur un coup de tête, en 2010, pour visiter l'expo universelle de Shanghai. Véritable Mecque de l'architecture, l'expo universelle permet inévitablement de se décrocher la mâchoire devant les exploits des concepteurs de partout sur la planète.

« C'est là que je vais me nourrir. C'est l'excellence mondiale concentrée en un seul lieu », affirme Daniel Quirion, qui a par la suite visité les expos de Milan, en 2015, et de Dubaï, en février dernier. Pas de doute, il se rendra aussi à Osaka, en 2025.

En 2010, il avait aperçu une publicité du pavillon de l'Angleterre. « C'était une espèce de pissenlit en acrylique qui représentait la banque de semences britannique. Il était d'ailleurs nommé la cathédrale de semences et était recyclable à 100 % ».

Le pavillon comptait 60 000 tiges, dont certaines ont été vendues pour des œuvres caritatives. « Je ne pouvais pas ne pas voir ça. Une semaine après avoir vu la publicité, j'étais en Chine. À l'université, j'étais connu comme un *geek* de l'histoire de l'architecture. Ça fait partie de moi de vulgariser, de sensibiliser les gens à la qualité de l'architecture. Quand on en voit les spécificités, quand on comprend ce qu'elle a d'unique, on voit le raffinement. La lecture qu'on en fait est magique. »

Le vulgarisateur explique d'ailleurs que c'est l'Angleterre qui a lancé la première expo universelle en 1851 pour exhiber tout son savoir-faire.

S'il n'était pas né lors de l'expo de Montréal en 1967, Daniel Quirion n'en connaît pas moins les rouages. « À Shanghai, au pavillon du Canada, on m'avait fait mon passeport d'Expo 67. J'étais vraiment content. »

D'ailleurs, Expo 67 aura influencé l'architecture au Québec. « Quand vient le temps de dater les bâtiments, il y a un avant et un après 67. On voit le modernisme dans le territoire. Et jusqu'à Shanghai en 2010, Montréal était considérée comme l'expo la plus extravagante. Mais la Chine, c'était complètement fou. La vraie démesure, je l'ai vue là-bas. »

En 2015, à Milan, le Canada n'avait pas de pavillon.





« C'est là que je vais me nourrir. C'est l'excellence mondiale concentrée en un seul lieu. »  
— Daniel Quirion

« Les Italiens avaient montré à quel point ils sont les tops du design. Le Vatican avait un des plus beaux pavillons, mais c'était aussi un des plus simples. Milan, c'était le plaisir de vivre, de profiter. »  
Malgré les mesures sanitaires, Daniel Quirion a choisi de se rendre à Dubaï coûte que coûte pour une expo 2020 reportée en raison de la pandémie.  
« C'était ma troisième exposition. J'ai pu voir l'évolution des pavillons. Ils étaient plus sculpturaux en 2010, alors qu'en 2022, on joue davantage avec le numérique. On utilise des surfaces planes avec des lasers, des hologrammes. Les trois quarts des pavillons ne jouent que là-dessus. On peut aussi dire que la plupart des pays ne se sont pas investis autant que les autres années. »  
L'architecte confirme que l'expérience des lieux, en 2022, passe désormais inévitablement par le numérique. « Le seul pavillon dont

l'architecture mérite assurément de rester est celui des Émirats. »  
D'ailleurs, c'est un peu l'ironie des expos universelles, qui permettent la construction d'un village mondial à la fine pointe qui n'aura qu'une courte durée de vie. La plupart des pavillons sont généralement démolis à la fin de l'événement. « Le principe est contre nature, même anachronique, qu'on arrive à faire un si grand gaspillage de matériaux à l'ère du développement durable. J'ai vu sur Google Map ce qu'était devenu le site de l'expo de Shanghai. C'est extrêmement désolant. »  
Mais Daniel Quirion préfère y voir les avantages éducatifs des pavillons internationaux. « C'est une contamination positive pour voir où on est rendu. C'est aussi un choc des idées, un choc des cultures. » Et oui, certains pavillons sont au moins en partie recyclables.  
De ce choc des cultures vient surtout une expérience humaine

hors du commun. Déjà, parmi les pavillons ayant le plus touché Daniel Quirion se trouvent ceux de la Syrie et de l'Ukraine, pays présents malgré les conflits faisant rage chez eux. « La plus belle expérience humaine et graphique est celle du pavillon de l'Espagne. C'est d'ailleurs ce pays qui avait fait le plus beau pavillon à Shanghai, après l'Angleterre. »  
Dubaï aura donc été, pour Daniel Quirion, une autre façon de s'ouvrir sur le monde. Parce que visiter l'expo universelle, c'est forcément prendre un peu de temps, aussi, pour s'immerger dans la culture du pays hôte. « J'allais chercher quelque chose que je ne connaissais pas. Il y a sans doute des inégalités aux Émirats arabes unis, mais je retiens des expériences humaines qui décroissent tellement de choses. »  
Parions que pour un architecte, visiter une expo universelle dans la

ville même du plus haut gratte-ciel du monde, le Burj Khalifa, c'est un peu comme la cerise sur le sundae.  
L'expo universelle de Dubaï prend fin le 31 mars. Je vous proposerai de plonger plus en détail dans cet univers fascinant au cours des prochaines semaines, alors que je suis moi-même en route, aujourd'hui même, pour les Émirats arabes unis.

Suivez-moi au cours de ce périple sur Instagram et TikTok :  
[@jonathancusteau](#).

1 Cette photo aérienne montre le site de l'expo universelle de Dubaï.  
— ARCHIVES AP

2 Daniel Quirion en était à sa troisième expo universelle, à Dubaï, en février dernier. — PHOTO COURTOISIE, DANIEL QUIRION

3 L'architecte sherbrookoïse n'a pas manqué le rendez-vous de Milan en 2015. On le voit ici à l'intérieur du pavillon du Japon. — PHOTO COURTOISIE, DANIEL QUIRION

4 Une femme déambule devant le pavillon du Royaume-Uni à l'exposition universelle de Dubaï.  
— ARCHIVES AFP

# LE CAMP MERCIER, POINT DE MIRE DES FONDEURS

ISABELLE  
PION

CHRONIQUE

isabelle.pion@latribune.qc.ca



## SORTIE PRENDRE L'AIR

C'est d'abord en raquettes que j'ai visité le Camp Mercier et ses arbres chargés de neige, il y a une dizaine d'années. Cette fois, c'est en skis que j'ai parcouru l'endroit, me permettant du même coup de découvrir un grand classique chez les fondeurs.

Un labyrinthe enneigé aux abords de lacs, un parcours vallonné à travers la forêt qui semble s'étirer à perte de vue : quelque 70 km de pistes de ski de fond attendent les skieurs au Camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides.

Les pistes sillonnent tantôt les lacs à Noël et du Bec croche; tantôt elles surplombent la réserve, nous permettant d'admirer les montagnes au loin.

Le camp, situé à 717 mètres d'altitude, se retrouve dans la forêt boréale. J'ai la chance d'y passer un peu de temps avec ma « vieille amie » Viviane, qui connaît les pistes comme le fond de sa poche. Elle y vient depuis plusieurs années à la relâche. À ses enfants, elle rappelle qu'ils ont la chance de skier dans l'un des plus beaux centres de ski de la province.

Ici, les conditions d'enneigement font mourir d'envie les gens qui, comme moi, habitent plus au sud. La moyenne annuelle est d'environ 600 cm de neige, et avec tous les flocons tombés, on s'attend à l'atteindre cette année.

En passant devant certains chalets, j'envie les skieurs qui peuvent sauter sur leurs skis dès qu'ils mettent le nez dehors. Mieux vaut s'y prendre en avance pour réserver, surtout en haute saison.

### DU NOUVEAU

Les habitués peuvent découvrir cette saison un tout nouveau



« On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour, avec le plateau de départ. »

— Alexandre Simard

pavillon d'accueil, un grand bâtiment fenestré où la lumière est omniprésente. « On a voulu optimiser le contact avec l'extérieur, parce que le spectacle se passe dans la cour, avec le plateau de départ », m'explique Alexandre Simard, gérant du Camp Mercier, à l'origine un ancien camp forestier qui a servi à la Baie-James. La salle de fartage a été améliorée et on en a aussi profité pour améliorer l'ambiance de l'après-ski... en étanchant la soif des fondeurs.

« Notre but est d'encourager local. La microbrasserie La Souche est basée à Stoneham. Ce sont nos voisins les plus proches. On veut beaucoup les appuyer. On voulait améliorer l'ambiance d'après-ski. Quoi de mieux qu'une bonne



Le nouveau pavillon d'accueil du Camp Mercier, dans la réserve faunique des Laurentides —PHOTO COURTOISIE, SÉPAQ



Le Camp Mercier offre 70 kilomètres de pistes de ski de fond, dont 50 de classique. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

bière? La Souche a créé une bière qui s'adresse aux sportifs, aux skieurs de fond. Et nous, c'est cette bière-là qu'on tient toujours en mains. Ça s'appelle La Fondeur. C'est une micro IPA, à très faible pourcentage d'alcool et il y a des électrolytes dans cette bière-là.»

Également une nouveauté, les gens qui séjournent en chalet, même en été, pourront désormais compter sur un espace dépanneur.

Le Camp Mercier accueille les fondeurs depuis plus de 50 ans. Parions qu'avec l'engouement pour ce sport, il verra passer plusieurs autres générations.

La chroniqueuse était l'invitée de la Sépaq.

## UNE JOLIE ALTERNATIVE

Envie d'explorer deux terrains de jeu? Pourquoi ne pas dormir au parc de la Jacques-Cartier, à environ 20 minutes du Camp Mercier?

En janvier, j'expérimentais le tout nouveau séjour offert par le Monastère des Augustines, soit deux nuits dans ce lieu de ressourcement en pleine ville de Québec, puis une nuit au parc de la Jacques-Cartier.

J'y suis finalement restée deux jours, le chalet EXP étant devenu mon camp de base pour redécouvrir la vallée de la Jacques-Cartier... et le Camp Mercier.

Une bonne idée de séjour si, comme moi, votre cœur oscille souvent entre randonnée et journée en ski de fond.

Lors de mon passage, les quelques -22 degrés Celsius en journée ont dicté nos choix. Mes amis et moi optons pour deux courtes randonnées afin de profiter d'un dîner au chaud: l'Éperon, un sentier d'environ 5 kilomètres offrant un point de vue magnifique sur la vallée, et les Cascades, une petite balade de 4 kilomètres qui nous permettra d'admirer les lueurs

du soleil de fin d'après-midi sur la montagne. Cette parfaite journée se terminera sur la patinoire située à quelques pas du centre de découvertes et de services. **ISABELLE PION, LA TRIBUNE**



Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du Camp Mercier. — PHOTO 123RF

## COHABITER AVEC LES ORIGNAUX

Au début de la semaine, plusieurs publications Facebook circulaient au sujet de la présence d'orignaux dans les pistes du Camp Mercier.

Malgré nos envies de nous en approcher, il est primordial de nous tenir à distance, rappelle l'établissement.

C'est qu'avec les importantes précipitations de neige, les orignaux peuvent avoir de la difficulté à se déplacer librement: il est plus fréquent de rencontrer des orignaux épuisés et vulnérables. Si l'imposant animal est revenu dans les sentiers, c'est qu'il n'a plus la force et l'énergie de marcher dans la neige profonde, m'explique Alexandre Simard.

On conseille donc aux gens

de s'immobiliser le plus rapidement possible à sa vue ou de contourner sa position s'il refuse de bouger, tout en maintenant une bonne distanciation. L'objectif: éviter de lui faire dépenser de l'énergie.

Le faire courir anormalement en le poursuivant dans ce contexte, par exemple, pourrait causer un grand stress chez l'animal, entraîner un apport trop important d'acide lactique et créer un choc thermique, en résumé.

«Poursuivre un orignal peut le tuer», précise Alexandre Simard. L'établissement a voulu sensibiliser les gens après la publication d'une vidéo où un skieur poursuivait l'animal. **ISA-**

**BELLE PION, LA TRIBUNE**



Plusieurs activités sont offertes au parc de la Jacques-Cartier: randonnée (notre photo), ski hors-piste, et même patin. — PHOTO LA TRIBUNE, ISABELLE PION

# le petit PMAG.



## UNE SEMAINE D'ACTU

POLOGNE

BÉLARUS

Kiev ●

MOLDAVIE

ROUMANIE

**ÈVE TESSIER-BOUCHARD**  
Coopérative nationale de  
l'information indépendante

### SPÉCIAL UKRAINE



PHOTO AFP

## POURQUOI POUTINE FAIT-IL LA GUERRE ?

On t'a présenté le président de la Russie et tu te demandes peut-être encore pourquoi Vladimir Poutine veut envahir l'Ukraine? Parce qu'il faut le dire, cette idée vient principalement de lui.

Selon lui, l'Ukraine, tout comme beaucoup d'autres pays qui faisaient autrefois partie de l'Union soviétique, appartient en réalité à la Russie. Même s'il a reconnu, en 1991, que l'Ukraine était un pays indépendant, il a changé d'idée. Il cherche donc à reconstruire un empire dont il serait le chef suprême. Le problème, c'est que ces pays ont une langue et une culture bien à eux, et n'ont pas envie de devenir russes! L'Ukraine a un gouvernement et est un pays à part entière et n'a pas du tout envie

d'être gérée par M. Poutine et son gouvernement russe.

Cependant, la Russie possède une armée très puissante, et Poutine semble prêt à tout pour imposer sa vision du monde... même par la force. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il déploie ses troupes: il l'avait déjà fait pour conquérir certains territoires. C'est toutefois la première fois qu'il attaque un pays au grand complet. C'est une situation très difficile et que la plupart des gens trouvent insensée. Mais il n'est pas facile d'arrêter une armée aussi puissante, et un chef d'État aussi dangereux. Souhaitons que la paix revienne vite dans ce coin du monde. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

Depuis quelques jours, tu entends son nom régulièrement. Le président russe Vladimir Poutine est celui qui dirige les opérations militaires contre l'Ukraine en ce moment. Voici un portrait qui t'aidera à comprendre un peu mieux ce personnage.

#### DRÔLE DE NOM?!

On te le dit tout de suite, ce n'est pas lui qui a inventé notre fameux plat québécois composé de frites, de fromage et de sauce! Il n'a même absolument rien à voir avec ça! Comme son nom s'écrit normalement en caractères russes, dans ce qu'on appelle l'alphabet cyrillique, les autres pays ont dû traduire son nom pour pouvoir l'écrire avec notre alphabet. En anglais par exemple, on écrit Putin. Et en français, on écrit Poutine.

#### UN PASSÉ D'ESPION!

Vladimir Poutine est né en 1952 à Saint-Petersbourg, en Russie. Très rapidement, il se passionne pour l'histoire de l'Union soviétique (ancien pays qui regroupait la Russie et d'autres pays d'Europe de l'Est). Il est aussi très intéressé par le fonctionnement du KGB, l'agence russe de renseignements secrets.

Dans les années 70, il réalise son rêve et intègre le KGB. Il y devient espion de niveau intermédiaire en Allemagne. Il connaît beaucoup de succès dans son travail et, quelques années plus tard, il sera nommé chef de l'agence russe de contre-espionnage.

Poutine grimpe ainsi les échelons du pouvoir grâce à ses compétences en matière d'espionnage et deviendra même un proche conseiller des dirigeants du pays.

#### IL NE VEUT PAS CÉDER SA PLACE!

Poutine accède au pouvoir pour la première fois en 1999. En principe, en Russie, le président ne



## PORTRAIT DE VLADIMIR POUTINE

peut être en fonction que pendant 2 mandats consécutifs de 4 ans. Mais Poutine a d'autres plans et utilisera la ruse pour contourner la loi et rester à la tête du pays.

En effet, en Russie, il y a un président ET un premier ministre (c'est aussi le cas en France). Poutine alternera donc entre le poste de premier ministre et celui de président pendant des années. En tout, cela fait plus de 20 ans qu'il est au pouvoir! Autant dire que les élections qui ont lieu aux 4 ans ne servent pas à grand-chose... Surtout que M. Poutine ne tolère pas les gens qui le contestent.

Durant le règne de Vladimir Poutine, plusieurs ont tenté de le déloger du pouvoir ou l'ont ouvertement critiqué. Et un grand nombre de

ses opposants ont été assassinés, généralement avec du poison. C'est le cas d'Alexi Navalny, dont nous t'avons déjà parlé et qui a survécu à un empoisonnement et maintenant détenu en Russie, parce qu'il conteste M. Poutine.

Il est donc très dangereux pour quiconque de critiquer le pouvoir en Russie. Les gens ont peur de ce qui pourrait leur arriver s'ils parlent contre Poutine. On appelle ça: l'absence de liberté d'expression ou la répression.

Tu connais maintenant mieux Vladimir Poutine! Ce n'est pas le personnage le plus attachant, mais il est important de comprendre qui il est. La guerre est très loin de nous et même si les gens en parlent beaucoup, tu es bien en sécurité en ce moment. **PAR LAURENT CÔTÉ, JOURNALISTE STAGIAIRE**

RUSSIE

UKRAINE



2



3



PHOTOS AFP



## PORTRAIT DE VOLODYMYR ZELENSKY

Il y a un nom qui revient toujours depuis le début de la guerre en Ukraine, c'est celui du président ukrainien, Volodymyr Zelensky. Pour te permettre de mieux le connaître, voici un portrait de celui qui a un parcours peu banal!

### DEPUIS LONGTEMPS SOUS LES PROJECTEURS

Avant de devenir président, M. Zelensky était acteur ! Il a même fait la voix ukrainienne de l'ours Paddington dans le film du même nom ! Ce qui est particulier, c'est qu'il a joué le personnage principal dans une série où il incarne... le président de l'Ukraine ! Il était donc peut-être, dans un sens, prédestiné à son important rôle de chef d'État ?

Mais rien ne laissait présager que le comédien (aussi vainqueur de la version ukrainienne de la compétition télévisée *Danser avec les stars*) allait devoir gérer d'aussi lourdes responsabilités.

Zelensky a étudié en droit (tout comme Vladimir Poutine) avant de se lancer en comédie. En plus d'être acteur, il a aussi été humoriste, réalisateur, producteur et scénariste. En 2019, la fonction de président d'un pays s'est ajoutée à la longue liste de métiers qu'il a exercés.

### UN PRÉSIDENT QUI SE DÉMARQUE

Il a été élu en se présentant pour le parti Serviteur du peuple, qui partage son nom avec la

série dans laquelle il a joué le président ! Zelensky, dont la candidature n'était initialement pas prise au sérieux par ses adversaires, a été élu avec 73,2 % des voix (un pourcentage historique !) contre le président sortant durant le vote final des élections. Il est alors devenu le plus jeune président de l'Ukraine, à l'âge de 41 ans.

Mais ce ne sont pas les seuls records qu'il bat ! En octobre 2019, Zelensky tient la conférence de presse la plus longue de l'histoire. Elle a duré plus de 12 heures !

### SON RÔLE DANS LA GUERRE AVEC LA RUSSIE

Partout dans le monde, on souligne son sang-froid et son courage durant cette crise. Le matin de l'invasion par la Russie, il a prononcé un discours en ukrainien, aux citoyens et aux citoyennes de son pays, mais aussi en Russe, pour demander au peuple de Russie de rejeter les attaques de Poutine. Ce discours s'est fait remarquer, tout comme ses nombreux appels à la solidarité auprès de son pays. M. Zelensky aurait pu quitter l'Ukraine pour se mettre à l'abri de la guerre. Les États-Unis lui ont d'ailleurs offert de le transporter en lieu sûr. Sa réponse passera sans doute à l'histoire : « Je n'ai pas besoin d'un taxi, j'ai besoin de munitions ! » Il a pris la décision de rester dans son pays et de se battre aux côtés de son peuple, au péril de sa propre vie.

On souhaite au président Zelensky de continuer à faire preuve d'un tel courage jusqu'à la fin de cette guerre ! **PAR ARIANE DUPUIS, JOURNALISTE STAGIAIRE**

## CONNAIS-TU L'UKRAINE ?

Voici un petit tour d'horizon du pays pour que tu comprennes mieux sa culture, sa géographie et ses habitants.

### Un pays assez jeune

L'Ukraine est le plus grand pays d'Europe (si on enlève la Russie, qui est divisée entre l'Europe et l'Asie). C'est aussi un des plus jeunes, car il n'est devenu indépendant qu'en 1991. Avant, il faisait partie de l'URSS : l'empire communiste russe qui s'étendait sur plusieurs pays d'Europe et d'Asie. C'est pourquoi, même si la langue la plus parlée est l'ukrainien, plusieurs Ukrainiens parlent le russe. Surtout dans les régions les plus proches de la Russie.

### Le métro pour se protéger des bombes ! 1

La deuxième station de métro la plus profonde au monde se trouve à Kiev, la capitale de l'Ukraine. La station Arsenalna descend jusqu'à 105,5 mètres de profondeur sous le sol. En comparaison, la station la plus profonde de Montréal se trouve à 29 mètres en dessous du sol. La station Arsenalna a été construite pour servir d'abris dans le cas où la ville serait bombardée. En ce moment même, il y a donc beaucoup de résidents de Kiev qui s'entassent dans cette station de métro et dans d'autres aussi pour se protéger des attaques russes.

### Les ressources naturelles

Sur le drapeau ukrainien, il y a deux lignes horizontales : une bleue (en haut) et une jaune (en bas). Les couleurs représentent le ciel bleu et les champs de blé. En fait, c'est le pays européen avec la plus grande superficie de terres agricoles pouvant être cultivées. Il y a de grands champs de tournesols en Ukraine, et beaucoup de blé, de maïs, de patates, et de betteraves qui y poussent. D'ailleurs, un des plats ukrainiens le plus connus est le bortsch, une sorte de potage aux betteraves.

L'Ukraine est aussi connue pour ses ressources naturelles. Elle a plusieurs mines de minéraux, comme le fer, la houille et le manganèse, qui permettent de faire de l'acier. Ils ont aussi la plus grande réserve d'uranium en Europe. L'uranium sert à créer de l'énergie nucléaire.

### Une tristement célèbre centrale nucléaire... 2

Le pays est d'ailleurs tristement reconnu pour la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire : Tchernobyl. Il y a eu une explosion dans cette centrale d'énergie nucléaire en 1986. La radioactivité est très dangereuse pour l'environnement et la santé, alors 200 000 personnes ont été évacuées des environs et cet endroit est maintenant inhabité.

### La culture ukrainienne est riche en couleurs

Le peuple ukrainien est encore très près de son folklore, que ce soit à travers la musique, les habits, la littérature ou la danse. Voici quelques éléments intéressants !

L'habit traditionnel ukrainien, la vyshyvanka, peut être reconnu par ses broderies colorées 3. Autant les hommes que les femmes portent, encore aujourd'hui, ces amples chandails blancs aux motifs traditionnels. Traditionnellement, les motifs sont brodés aux endroits où on croyait que les esprits pouvaient entrer dans le corps, comme le cou, les poignets et les épaules. Les femmes vont parfois porter de magnifiques couronnes de fleurs lors de certaines célébrations.

Une autre particularité de leur culture est la tradition de colorer des œufs à Pâques. Ces œufs s'appellent des pysanky et sont colorés à l'aide de cire d'abeille. Les motifs et les couleurs sont choisis avec soin, car ils ont chacun des significations importantes et différentes.

L'Ukraine est un beau pays qui possède beaucoup de richesses. Et en ce moment, on peut voir que le courage est aussi une de ses richesses ! **PAR LYLOU NICASTRO, JOURNALISTE STAGIAIRE**



# C'EST PLATE... QU'EST-CE QU'ON FAIT ?

## LES DÉBROUILLARDS ENQUÊTENT

La météo ne te permet pas de sortir t'amuser dehors ? Essaie alors de jouer les détectives sur Internet avec le jeu d'enquête gratuit des *Débrouillards*. Dans ce défi familial en ligne, tu pourras remonter le temps - virtuellement, bien sûr - pour résoudre des énigmes d'observation et de déduction. Le but : amasser des objets historiques destinés à un musée en l'honneur du magazine scientifique *Les Débrouillards*. Quatre scénarios sont disponibles pour ce jeu d'équipe qui exige de fouiller dans les moteurs de recherche du Web, dans Wikipédia, dans les réseaux sociaux et de scanner des codes secrets. Info : [lesdebrouillards.com/40ans/#jeu\\_denquete](http://lesdebrouillards.com/40ans/#jeu_denquete)



PHOTO COURTOISIE

## AS-TU VU ÇA ?

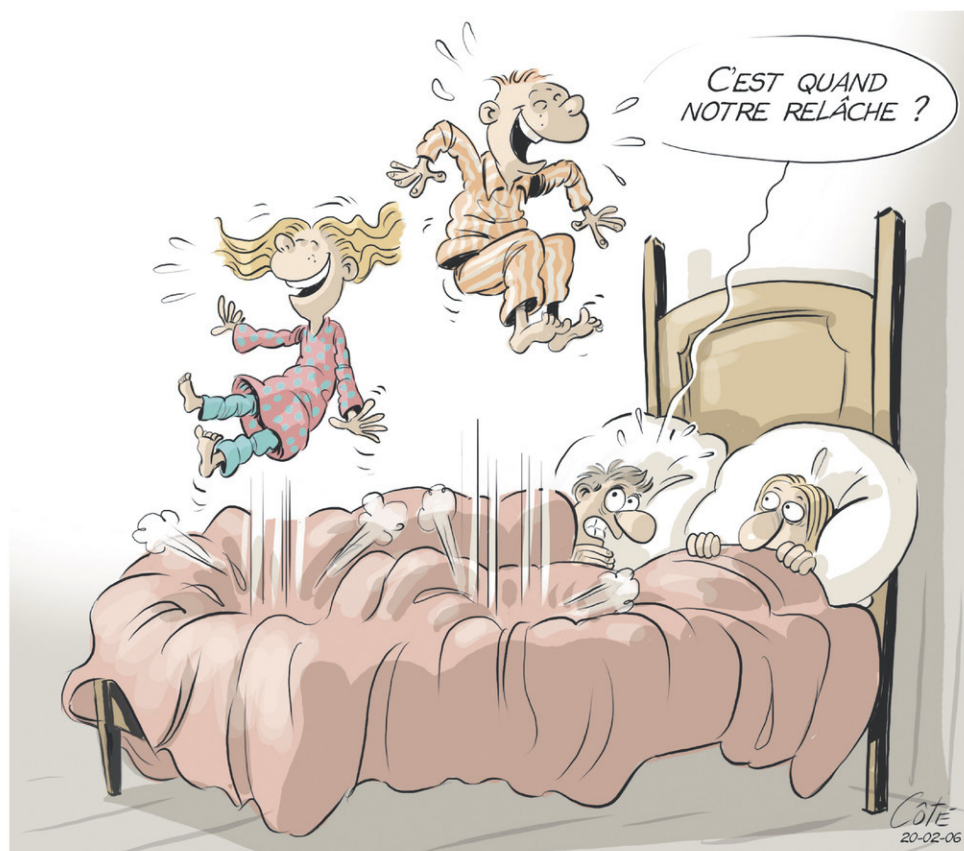
Ulla-Stina Wikander, une artiste suédoise, a décidé d'habiller des objets du quotidien avec de la broderie. « Ces broderies ont été réalisées par des femmes et sont souvent considérées comme kitsch et sans valeur, mais elles sont parfois très belles et je veux leur redonner vie », raconte la dame de 65 ans. Ça donne de superbes oeuvres d'art, toutes plus originales les unes que les autres. **LE MAG**



PHOTOS COURTOISIE, ULLA-STINA WIKANDER

## LE JEU DES 7 ERREURS

CES DEUX CARICATURES D'ANDRÉ-PHILIPPE CÔTÉ SONT EN APPARENCE IDENTIQUES. EN RÉALITÉ, IL Y A 7 ERREURS. **ES-TU OBSERVATEUR ?**



- ① Une patte du lit
- ② Le gros orteil de la petite fille
- ③ Les boutons du pyjama du jeune homme
- ④ Les montants de la tête de lit plus long
- ⑤ La dent du garçon
- ⑥ Les point sur le pyjama de la fillette
- ⑦ La hauteur du saut du garçon est plus haut

**SOLUTION**

# MODE.



PHOTO 123RF

## La fabrique écologique de Marie fil

**V**ous connaissez peut-être les produits de Marie fil en raison de la grande conscience écologique de l'entreprise. La créatrice de cette marque locale avec un grand souci de durabilité, Marie-Philippe Filteau, propose un nouveau projet qui s'adresse à tous. Elle vient de lancer sous forme d'une communauté sa «fabrique écologique», un lieu virtuel de défis sous le thème du recyclage textile. Le principe est simple: chaque mois, un défi à faire soi-même vous sera lancé par la créatrice. Par la suite, on vous invite à partager vos réussites. Le projet débute avec un partage de savoir qui risque de plaire à plusieurs: Marie fil explique comment faire ses propres culottes menstruelles réutilisables, un projet réalisable en une soirée. Pour trouver le groupe Facebook: @lafabriqueecologique. L'atelier-boutique de Marie fil est situé au 1720, 1<sup>re</sup> Avenue, Québec. En ligne: [www.mariefil.com](http://www.mariefil.com). CAROLINE GRÉGOIRE, COLLABORATION SPÉCIALE

## Le mascara Rise de Milk défie la gravité

Le studio Milk est un pôle créatif de la région de New York. Parmi ses nombreuses facettes, on retrouve la marque cosmétique Milk Makeup. La philosophie de Milk Makeup est simple: débiter avec de bons ingrédients pour créer des cosmétiques faciles à utiliser, et ce, sans cruauté. Voici qu'elle vient de lancer un nouveau mascara, «RISE», un produit de maquillage que la marque qualifie de révolutionnaire. Composée à 93% d'ingrédients naturels, cette nouveauté soulève, allonge et recourbe les cils, en plus d'assurer un volume pour un effet impeccable. Faite à partir de quatre types de cires végétales, la formule enrobe chaque cil et offre définition. On nous annonce une formule qui n'alourdit pas et qui est sans grumeaux ni bavures, même 12 heures après l'application. Le produit est offert dans une teinte «elevate», un noir profond. 37\$ chez Sephora. CAROLINE GRÉGOIRE, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO COURTOISIE, MILK MAKEUP



PHOTO COURTOISIE, OPI x XBOX

## OPI x Xbox, une collaboration aux accents de jeux vidéo!

La marque OPI propose depuis plus de 40 ans des produits pour les ongles inspirés de destinations. Pour votre manucure printanière, on propose une incursion dans le monde virtuel des jeux vidéo. Au total, 12 teintes vibrantes inspirées du monde des consoles Xbox. Ces nouveautés se déclinent dans les bleus, les verts, l'orange et un indémodable beige naturel. Entre elles, ces teintes s'agencent à la perfection pour créer une manucure des plus artistiques. Pour pousser encore plus loin l'expérience, il sera possible pour le consommateur d'obtenir du contenu additionnel dans les jeux *Halo Infinite* et *Forza Horizon 5* avec tout achat de vernis. Cette collection est offerte en trois différents finis: le classique vernis, le gel salon avec sa tenue longue durée et la formule «infinite shine», un vernis haute brillance. En vente en salon. [www.opi.com](http://www.opi.com). CAROLINE GRÉGOIRE, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO COURTOISIE, ALYA SKIN

## ALYA SKIN, DIRECTEMENT D'AUSTRALIE

Du nouveau en provenance de l'Australie chez Pharmaprix: la gamme de produits Alya Skin. Créée avec l'idée de proposer des soins de la peau à un prix abordable, cette gamme met en valeur des ingrédients australiens. En grande vedette, la marque propose un masque «la perfection rose» (41,99\$) à base d'argile rose kaolin. S'ajoutent à cette composition la vitamine E, l'aloë vera et l'hamamélis. L'effet adoucissant de ce masque permet une utilisation fréquente. Le résultat: une peau propre et revitalisée. Son parfum de rose est agréable. Notez que ce produit jouit déjà d'une grande notoriété grâce à ses nombreux adeptes qui en font l'éloge sur les réseaux sociaux. On retrouve également un nettoyant micellaire (19,99\$), un sérum suralimenté en vitamine C (41,99\$) et une crème illuminatrice pour les yeux (41,99\$). [www.alyaskin.com](http://www.alyaskin.com). CAROLINE GRÉGOIRE, COLLABORATION SPÉCIALE



PHOTO COURTOISIE, IDC DERMO

## L'ULTIME SOIN DE NUIT D'IDC DERMO

La marque locale IDC Dermo s'attaque à l'empreinte de la fatigue sur notre teint. Avec sa plus récente proposition, l'ULTIME masque de nuit, on promet une réparation inégalée aux peaux surmenées et épuisées. Dans ce tube, on retrouve un cocktail de peptides favorisant la production de collagène, du thé noir stimulant et des peptides optimisant la décontraction musculaire. Au réveil, on s'attendra à une peau tonifiée, à l'allure fraîche et reposée. La nuit, la peau travaille activement à se renouveler. Ce masque de texture gel fondant procure les nutriments essentiels à son repos. On l'utilisera une à deux fois par semaine, à la place de son soin habituel. IDC Dermo nous indique que ce soin luxueux est exempt de phtalates, d'huile minérale et de parabène. Il est donc non irritant et est conçu pour les peaux matures. 99\$ en pharmacies. [www.idcdermo.com](http://www.idcdermo.com). CAROLINE GRÉGOIRE, COLLABORATION SPÉCIALE

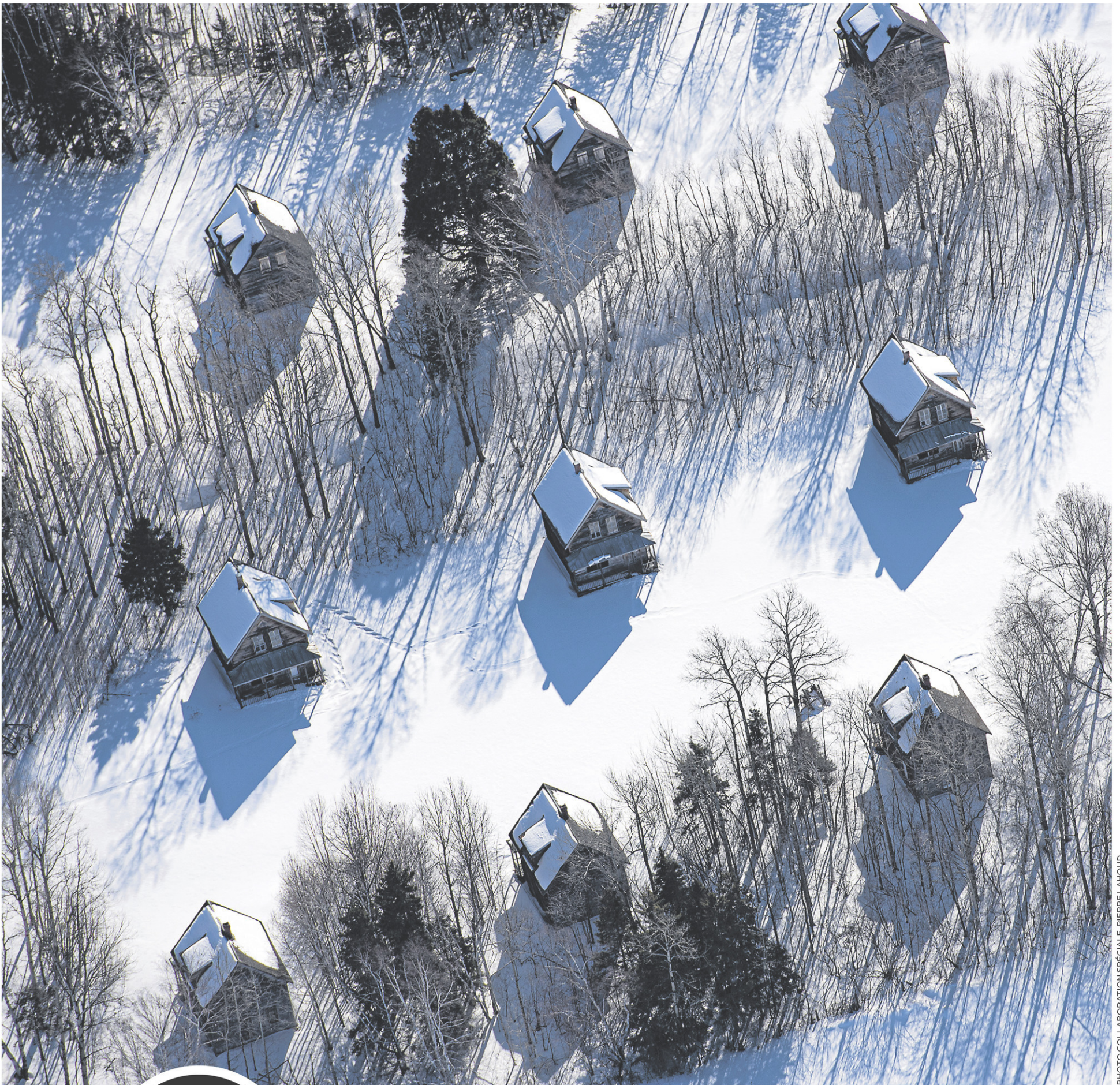


PHOTO COLLABORATION SPÉCIALE, PIERRE LAHOUD

**VU DE  
LÀ-HAUT**

«ÇA AVAIT L'AIR DE  
VAL-JALBERT...»

«L'historien volant» Pierre Lahoud fait de la photo depuis plus de 40 ans afin d'immortaliser la beauté et l'histoire du Québec. Il vous partage ses clichés pris du haut des airs.

Aujourd'hui, un titre qui se veut un clin d'oeil à la chanson de Dédé Fortin et des Colocs pour

une photo de Val-Jalbert, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

« Le village abandonné de Val-Jalbert est l'un des éléments les plus remarquables de notre patrimoine. C'est un ensemble de maisons de compagnie toutes identiques, bâties au début du 19<sup>e</sup> siècle. Un gros promoteur d'une entreprise de bois de l'époque avait décidé de bâtir ce village, qui n'a malheureusement pas duré longtemps. La compagnie a fait faillite et toutes ces maisons d'ouvriers sont tombées en désuétude. C'a formé ce qu'on appelle le "Village fantôme de Val-Jalbert",

raconte M. Lahoud. Il n'y a rien de mieux que l'hiver pour associer la solitude et ce titre de village fantôme. On voit vraiment que tout est désert, que les bâtiments sont en fort mauvais état, que plus rien ne s'y passe. On ressent vraiment un sentiment d'abandon à travers cette photo. Heureusement, l'endroit est aujourd'hui mis en valeur par la Corporation du parc régional de Val-Jalbert, qui accueille près de 100 000 visiteurs par année! » **PROPOS RECUEILLIS PAR LE MAG**

Info: [pierrelahoud.com](http://pierrelahoud.com)